

## MARC AU FIL DU CALENDRIER

(version du 26 juillet 2017)

### Deuxième étape (mois 3 et 4). 3,13-6,6a.

- Mois trois. 3,13-4,14.

Après le Christ nouvel Adam de la première étape, le Christ dans la deuxième est le nouveau Moïse qui monte comme lui sur la montagne et donne la Loi ; il est comme lui puissant en paroles (sept paraboles), mais aussi en œuvres (trois guérisons). Ainsi en effet le résumera Mc 6,2. Qui dit Moïse dit Torah, or c'est l'étape de la Pentecôte, donc du don de la Torah (Ex 20+). Les sept paraboles de 3,23 à 4,33 (en en ajoutant trois autres dans la suite de Marc) sont un nouveau Décalogue, le don de la loi nouvelle du royaume des cieux (et non plus seulement du royaume d'Israël). Et le don d'une loi scelle en même temps l'unité d'un peuple : au Sinaï les douze tribus, et en Marc l'appel des Douze, signent la formation du nouveau peuple, par celle de ses prémices. Comme les prémices de la moisson qu'on offrait au Temple. Le Verbe a appelé ses apôtres au bord de la mer, comme il tira leurs pères de la mer, et ensemble ils traverseront la mer et la tempête, de la non-foi à la foi, de l'exil au royaume, de la stérilité à la fertilité, de la Synagogue à l'Eglise, de la mort à la vie. Bonne étape !

#### 1

*III, 13. Et il monte sur la montagne*

*et il appelle à lui ceux qu'il voulait et ils s'en allaient vers lui*

*14. Et il en a fait Douze qu'il a nommés aussi envoyés  
pour qu'il soient avec lui pour qu'il les envoie clamer*

*15. et avoir autorité de jeter dehors les démons*

Pourquoi passe-t-il de cinq à douze disciples ? D'abord parce que la foule est de plus en plus nombreuse : en 1,33 « Toute la ville », en 2,2 « il n'y avait plus de place devant la porte », c'est pour ça qu'en 2,13-14 « il sort au bord de mer » en appelant à la rescousse des quatre un cinquième (dont le nom veut dire « adjoint »). Après son retour à la synagogue le suit « une multitude nombreuse » en 3,8 : des esprits impurs qui gênent sa prédication, mais surtout les nations qui s'ajoutent aux juifs (3,10-12). Un changement d'échelle !

De plus pharisiens et hérوديens viennent de s'allier contre lui « en vue de le perdre ». Le Seigneur ne peut plus rien construire avec eux. Ce sont donc les Douze qu'il choisit, prémices d'un peuple nouveau, non ethnique, pour une alliance nouvelle, et dont le rôle est déjà bien annoncé en Isaïe 61,6-9.

Oui, quel est leur rôle ? Marc résume : 1) être avec lui, 2) être envoyés clamer. 3) expulser les démons. Premier sens : 1) il enseigne aux Douze, 2) les Douze répètent aux foules qui apprennent ainsi la parole en petits groupes, 3) et ils ont pouvoir de faire taire les démons (qui dès 3,10-12 perturbaient son ministère). Deuxième sens : 1) une fois qu'ils auront été avec lui, c'est-à-dire instruits, 2) il les enverra prêcher le repentir et 3) expulser les démons. De manière limitée dès le début de l'étape 3 (6,7-18), comme un banc d'essai, puis « à toute la création » (16,15), donc sans limites de temps et d'espace, après l'Ascension (16,15-20), c'est-à-dire à la grande Pentecôte que cette étape annonce déjà.

#### 2

*16. Et il a fait les Douze et il a imposé un nom à Shimôn Kéïpha*

*17. Et Ya'kov fils de Zavdaï et Yochanan son frère*

*et il leur a imposé un nom B'nei Rig'sha ce qui veut dire Fils du Tonnerre*

La 1<sup>ère</sup> étape commençait par « « Commencement », comme la Genèse, la deuxième commence par les noms des Douze, comme l'Exode commence par le nom des douze fils de Jacob. Et la troisième commencera d'ailleurs comme le Lévitique. Marc suggère donc de relire l'étape 2 en parallèle avec l'Exode. En notant ressemblances ET différences. Dans ce cadre, à travers ce « collège apostolique » qui en constitue les prémices, l'Eglise apparaît comme une fraternité (mot désignant d'ailleurs l'Eglise en 1 P 2,17 et 5,9) unie par le Christ, Dieu-homme qui partage ses prérogatives divines : Dieu est le rocher d'Israël ; la Pierre, c'est le Christ ; et Pierre dans ce nouvel Exode est le nouveau rocher « sur lequel se tenait le Seigneur » et qui abreuvait Israël (Ex 17,6). Tonnerre et voix étant le même mot hébreu, les fils du Tonnerre sont la voix de Dieu (Ex 19,19), les porteurs du nouveau Décalogue qui va être proclamé dans quatre jours, le 6 sivan, jour de la Pentecôte, en Mc 3,23. Ainsi l'homme, dans l'Eglise, peut-il devenir « participant de la divine nature » (1 P 1,4) : « Vous êtes le corps du Christ, et membre chacun pour sa part » (1 Cor 12,27). Ici Pierre devient participant du « rocher d'Israël », qui, frappé par le bois comme le cœur du Christ par la lance, donne l'eau (l'Esprit ?), et les Fils du Tonnerre (ou « de la voix ») deviennent eux-mêmes la bouche de sa Parole (le Verbe ?). Le Verbe et l'Esprit sont les deux mains du Père, disait saint Irénée.

### 3

18. *Et Andréas et Philippos et Bar-Talmaï et Matya et Toma et Ya'akov (fils) de Chalphai et Taddaï et Shim'on le zélote*

19. *et Yéhouda l'Iscaïot et qui l'a livré*

Les surnoms qui séparent les Trois des Neuf enseignent que la fraternité parfaite en Christ n'est pas égalitariste, mais constituée hiérarchiquement : les trois auront des révélations concernant le monde à venir, qu'ils devront garder secrètes. On retrouve cette hiérarchie entre les synoptiques et l'Évangile selon Jean, entre les Douze et les autres Disciples... Dans l'amour parfait en effet il y en a toujours qui sont chargés de tirer les faibles vers le haut, et de faire contrepoids à ceux qui tirent vers le bas : parmi les Douze, c'est bien sûr Judas qui tire vers le bas, reprenant le rôle du Juda fils de Jacob, celui qui eut l'idée de vendre son frère pour vingt sicles d'argent (Gn 37,27-28)...

### 4

20. *Et il vient à la maison et de nouveau se réunit la foule tant qu'ils ne pouvaient même pas manger (leur) pain*

21. *Et les siens entendant cela sont sortis pour le saisir car disaient-ils Il-est-hors-de-lui*

« *Et il vient à la maison* » : cette maison de la belle-mère de Pierre qui fut guérie, où se pressent malportants et démoniaques, et où, au grand dam des scribes, fut pardonné et guéri un paralysé, elle devient le Q. G. des Douze. La matrice de l'Eglise. Plus jamais on ne verra le Sauveur qu'entouré des Douze, de la hiérarchie de l'Eglise. Par les sacrements (Kéïpha le rocher qui donne l'eau vive de l'Esprit) et la Parole (B'néi Rig'sha, les fils du tonnerre-voix qui font entendre le Verbe), cette Eglise sera chargée de faire entrer les foules dans le Corps du Christ et de les sanctifier dans l'Esprit pour en faire une offrande au Père.

« *Et de nouveau se réunit la foule* » : Marc relit toujours Ex 19, quand les israélites se préparaient au don de la Loi. En Marc les guérisons et les réponses de Jésus dans l'étape 1 ont été les coups de tonnerre annonciateurs de la proclamation de la loi nouvelle (cf. Ex 19,16+).

« *Tant qu'ils ne pouvaient même pas manger (leur) pain* » : le sens littéral est à mon avis que la foule s'invite maintenant même aux heures des repas.

« *Et les siens, entendant cela, sont sortis pour le saisir* » : toujours au sens littéral, à mon avis, par amour, ils voudraient que leur Jésus prenne un peu de temps « pour lui »... avec eux.

« *Car, disaient-ils, il est hors de lui* » : peut-être faut-il traduire « Il court au burn out ». Ils voulaient peut-être juste lui apporter un panier-repas (et non une camisole !). Or ces conceptions toutes maternelles de l'amour doivent parfois être dépassées face à l'urgence du salut. Le « raisonnable », le « bien concret » doivent savoir céder face à l'impétuosité de l'Esprit et à ses « coups de tonnerre ». Cf. Jn 4, 31-38. Regardez comment les saints se sont usés sans ménager leur « frère âne ». Cf. 1 Cor 9,27. Car si Jésus est dans la chair, il ne vit pas selon la chair (Rm 8,5+). De même son Corps mystique.

## 5

22. *Et les scribes descendus de Jérusalem disaient Il a Ba'al Zévoul et par le prince des démons il jette-dehors les démons*

23. *Et les appelant-à-lui il leur disait en comparaisons Comment peut-il Satan jeter-dehors Satan*

Veille de Shavouoth-Pentecôte. On est toujours sur le thème de la constitution de l'Église, « peuple sacerdotal et nation sainte » (Ex 19, 5-6), par le Dieu qui a été rejeté de son peuple depuis Mc 3,6. Et l'ancien peuple (la « nation qui n'est pas sainte » du ps. 42,1), lui, se structure dans l'opposition.

« Et les scribes » : Après « les siens », le premier niveau, l'opposition molle, voici « les scribes », le deuxième niveau, l'opposition dure, et Satan, qui se révèle être le troisième niveau, à savoir la source de l'opposition.

« *Descendus de Jérusalem* » : C'est la Jérusalem « d'en bas », qui est formée de ces trois niveaux, et qui s'oppose aux décrets divins. Cf. Gal 4,21-30.

« *Il a Ba'alZévoul* » : L'opposition est plus dure : il n'est plus seulement dit 'hors de lui', mais habité par un autre...

« *Par le prince des démons il jette dehors les démons* » : Jésus ferait le bien... pour obtenir un mal... Mêler ainsi le mal au bien, voilà l'impureté. Mais qui mêle le bien au mal ? Jésus, ou les scribes ?

« *Les appelant à lui, il leur disait en comparaisons* » : Eux aussi sont appelés ! Le psaume 49 (50) développe ce thème : on dirait que sa première partie s'applique aux « siens », et sa deuxième aux « scribes ».

« *Comment peut-il, Satan, jeter dehors Satan ?* » : le bien peut-il produire un mal ? La Jérusalem « d'en bas », par le mensonge jusqu'à l'absurde, s'installe dans l'impureté et le refus. C'est une Jérusalem inversée avec au sommet Satan « déguisé en ange de lumière » (cf. 2 Cor 11,14).

Babel (Gn 11) est le type de cette construction humaniste qui veut exclure Dieu.

## 6

24. *Et si un royaume contre lui-même est divisé il ne peut rester debout ce royaume-là*

25. *Et si une maison contre elle-même est divisée elle ne pourra rester debout cette maison-là*

26. *Et si le Satan s'est levé contre lui-même et s'est divisé il ne peut rester debout mais il a (eu) une fin*

Aujourd'hui c'est Pentecôte dans le calendrier juif. A la fin de la moisson du froment on offrait du pain en prémices (Lév 23,15+). La Loi, résumée par le Décalogue, fut donnée en ces jours au Sinaï (Ex 19,1). En Marc, les Apôtres remplacent les prémices, et les paraboles remplacent la Loi. La première parabole récitée en ce jour fait référence aux premières tables, brisées à cause du veau d'or (Ex 32), à l'ancienne alliance, qu'il remplace par la nouvelle (Jér 31,31) et à l'ancien peuple, qu'il remplace par le nouveau. Le royaume qui ne peut rester debout, ce sont « les siens » ; la maison, ce sont ses dirigeants, « les scribes » ; et Satan qui trouve sa fin, c'est ce veau d'or qu'ils choisissent en rejetant le Christ. Ce sont là les trois étages de la Jérusalem « d'en bas ».

Autrement dit, la Loi nouvelle du royaume de Dieu commence par un nouvel Exode : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père » (Gn 12).

## 7

27. *Mais nul ne peut entrant dans la maison du Fort piller ses choses*

*s'il n'a d'abord attaché le Fort et alors il pillera sa maison*

Voici la deuxième parabole : elle explicite la première et répond à l'accusation des scribes en leur révélant la nature de son rapport au « prince des démons » :

Christ vient piller la Jérusalem « d'en bas » (comme les hébreux qui avant de partir dépouillèrent les Égyptiens, Ex 12, 35-36). Les « choses » représentent « les siens », c'est-à-dire son peuple, dont « il jette dehors les démons ; la maison représente « les scribes », c'est-à-dire les responsables ; et le Fort désigne Satan. « Tout le peuple s'en va après lui », se plaignaient les responsables juifs (Jn 2,19), mais eux-mêmes refusaient de le suivre. Du coup leur maison a l'air de rester debout, mais c'est la fin. Plus profondément, la comparaison est une image de ce septième jour (on est le 7 sivan), où Il videra les enfers. Or tous ne voudront pas quitter l'enfer. C'est la distinction entre « les enfers » et « l'enfer ».

« Mon sang répandu pour UNE multitude », non LA multitude. Beaucoup, non pas tous. C'est là la

coupe qu'il voudrait éloigner, mais en ajoutant « Non ce que je veux, mais ce que tu veux ». « Et à ceux qui l'ont accueilli il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12). « Mais celui qui n'aura pas foi sera condamné (Mc 16,16). « Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle embrassèrent la foi » (Ac 13,48) : ne pas lire « destinés » au sens calviniste qui supprime la liberté. *Mysterium iniquitatis* (2 Thess 2,7). « Une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens, et ainsi tout Israël sera sauvé » (Rm 11,25) ; « Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu » (id. 33).

## 8

28. *Amen je dis à vous Tout sera remis aux fils des hommes  
les fautes et les blasphèmes autant qu'ils auront blasphémé*

29. *Mais qui blasphème contre le Souffle le Saint n'a de rémission jamais  
mais il est coupable d'une faute pour toujours*

30. *C'est parce qu'ils disaient Il a un souffle impur*

Le 8 sivan Marc place une référence au huitième jour. Or Pentecôte, « la cinquantaine » (7x7+1), est l'image de la libération totale, accomplissement de la Pâque. Ainsi tous les sept ans, la remise des dettes avait lieu à Pentecôte, et les esclaves étaient libérés. Le Christ annonce l'accomplissement de cette figure : la libération des âmes prisonnières de « la maison du fort », c'est pourquoi nous chantons : « Je crois (...) en la rémission des péchés », qui est la vraie remise des dettes. Simplement il n'annonce pas qu'on va raser gratis demain, et met les points sur les i : certains « ne se jugent pas dignes de la vie éternelle » (Ac 13,46), aussi Jean dit-il que « Dieu donnera la vie à (tel) frère, mais pas à ceux qui commettent le péché qui conduit à la mort » (1 Jn 5,16). Le blasphème de premier niveau, celui des siens, contre le Christ (« Il est hors de lui »), est rémissible, le blasphème de deuxième niveau, celui des scribes, contre l'Esprit-Saint (« Il a un souffle impur ») ne l'est pas. A mon avis il s'agit de l'*endurcissement*. Ce n'est pas un péché particulier, puisque « tout sera remis » : c'est simplement le refus de se repentir. Le Christ actualise par là la mitsvah (commandement) concernant l'esclave qui lors du jubilé renonçait à sa libération : on lui perçait l'oreille et il restait pour toujours au service de son maître (Ex 21, 4-5).

La mention de l'Esprit Saint révèle que la nouvelle Loi passe par ce baptême dans l'Esprit qu'annonçait le Précurseur qui s'accomplira dix jours après l'Ascension (cf. Ac 1,5), cette Pentecôte où Pierre proclama : « Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit » (Ac 2,38).

## 9

31. *Et vient sa mère et ses frères et se tenant dehors ils ont envoyé (quelqu'un) vers lui pour l'appeler*

32. *Et autour de lui une foule était assise et ils lui disent*

*Voici ta mère et tes frères dehors ils te cherchent*

Le Seigneur continue la construction de la nouvelle Jérusalem. La fin de l'Apocalypse (récitée aux mêmes dates) nous la montrera plus glorieuse, mais pour l'instant il faut déjà supplanter « la Jérusalem actuelle » (Gal 4,25) : 1° « défaire les œuvres du Diable » (1 Jn 3,8) ; 2° remplacer les scribes par les Douze ; 3° et, puisque ces Douze sont comme les pères du nouveau peuple, car « les descendants de Jacob étaient 70 personnes en tout » (Ex 1,5), ils sont entourés par ceux qui remplacent les siens. Rappelons que « même ses frères ne croyaient pas en lui » (Jn 7,5). On sait que sa mère, elle, croyait en lui, mais même : ce ne sont pas leurs liens charnels qui compteront désormais, ce qu'exprime sa perpétuelle virginité. Il nous faut voir maintenant qui est cette « foule autour de lui », qui va remplacer les siens dans sa nouvelle économie et quels sont les liens qu'il veut instaurer avec elle.

## 10

33. *Et répondant il leur dit Qui est ma mère et mes frères*

34. *Et regardant-à-la-ronde ceux qui sont assis en cercle autour de lui  
il dit Voici ma mère et mes frères*

### 35. *Quiconque fait le vouloir de Dieu celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère*

Voici donc le troisième niveau de l'Église : « Ceux assis en cercle autour de lui ». En 4,10, Marc ajoutera : « Avec les Douze ». Le premier, c'est Lui, le second, ce sont les Douze. Le troisième, ce sont les disciples. « Ensemble en un seul », comme dit Ac 1,2, mais distincts. 70 descendants de Jacob, selon Ex 1,5 ; mère, frère et sœur du Christ, selon Marc. Le Christ « les regarde à la ronde », mais cette fois sans la colère avec laquelle il regardait la synagogue en Mc 3,5. Cette fois, en regardant, « il vit que c'était bon », car eux « font le vouloir de Dieu ». Ils ont reçu comme les Douze l'appel à être avec lui, mais pas à « être envoyés clamer et jeter dehors les démons », car « il y a diversité de dons » (1 Cor 12,4). Le vouloir de Dieu pour eux c'est qu'ils soient assis en cercle autour de Lui avec les Douze, et regardés par Lui. Le paradis, quoi. C'est « la famille de Dieu » (Éph 2,19). Ils sont ceux à qui l'on clame et ceux dont on chasse les démons. Quand Christ est sur terre, il clame aux Douze, qui répètent à la foule répartie en « carrés » (cf. Mc 5,40). Après l'Ascension et la Pentecôte, c'est l'Esprit, « autre Paraclet », qui rappelle aux Douze (Jn 14,26), qui eux-mêmes répètent à l'Église répartie en églises, ou paroisses. Cf. Apoc 1,4. Car s'il faut une parole, il en faut qui la clament, et il en faut qui l'écoutent : « Car la foi vient par l'écoute » (Rm 10,17). L'Église (assemblée convoquée), c'est 1° la Parole, 2° celui qui parle, et 3° ceux qui écoutent. Si tout le monde est bombardé apôtre, plus personne n'est là pour écouter, les apôtres sont tristes et n'ont plus qu'à se disputer entre eux !

## 11

*IV. 1. Et de nouveau il a commencé à enseigner au bord de la mer*

*Et s'assemble auprès de lui une foule très nombreuse*

*si bien que lui étant monté dans une barque s'est assis en mer*

*et que toute la foule se trouvait près de la mer sur la terre*

*2a. Et il leur enseignait en comparaisons beaucoup de choses*

« De nouveau (cf. 2,13) il a commencé à enseigner au bord de la mer » : Là où la terre a jailli des eaux au jour troisième (première figure de la résurrection), Christ vient pêcher, libérer l'homme des puissances de mort qui le privent de son souffle. Plus prosaïquement, la maison de Pierre est trop petite (cf. 2,2). La première fois qu'il est retourné au bord de la mer, face à « toute la foule » (2,13), il a dû pêcher Lévi (« l'adjoint ») avant d'investir sa maison. Puis, face à la « foule nombreuse » de 3,7, il s'est adjoint les Douze. Et maintenant, face à la « foule très nombreuse » il investit la barque de Pierre. De la terre, la foule, à travers les voiles de la barque, entreverra désormais l'autre rive, comparaison du Royaume, et vers la rive du royaume il en embarquera « beaucoup » : ses disciples.

## 12

*2b. Et il leur disait dans son enseignement 3. Ecoutez Voici Celui qui sème est sorti pour semer*

*4. et il est advenu quand il semait qu'il en est tombé au bord de la route*

*et les oiseaux sont venus et l'ont dévoré*

« Écoutez » : Les deux premières comparaisons répondaient aux scribes, la troisième est le premier enseignement hors polémique. Il ne répond même pas à une question. Il se donne juste à ceux qui veulent écouter. Apprendre. Aux disciples, donc. Être disciple veut dire apprendre. Le Christ « de nouveau commence à enseigner » les disciples. Par les Douze. La comparaison jouée de la barque entre deux terres va se faire comparaison parlée d'une semence tombant sur deux terres. L'une de trois terrains stériles (bord de route, pierraille, épines) et l'autre de trois terrains fertiles (rapportant 30, 60 ou 100 pour 1).

« *Il en est tombé au bord de la route* » : Question : Pourquoi le Christ ne parle-t-il que des terrains stériles ? Pourquoi commence-t-il par traiter du refus net, comme lors de la première guérison (1,24) ? Pourquoi tient-il encore un discours si négatif devant des disciples acquis à sa cause ? Qui sait ? Peut-être sait-il qu'en 2007 un sondage affirmera que seuls 10 % des catholiques français croient à sa résurrection... Autrement dit : les oiseaux passent et repassent ! Et dévorent ! Avant tout le semeur doit donc chasser les oiseaux.

### 13

5. *Et d'autre est tombé sur l'(endroit) pierreux là où il n'avait pas beaucoup de terre et aussitôt il a levé parce qu'il n'avait pas de profondeur de terre*

6. *Et quand s'est levé le soleil il a été brûlé et parce qu'il n'avait pas de racines il a été desséché*

« *Sur l'endroit pierreux* » : Là, au moins, il y a un peu de terre pour recevoir la semence. Le bord de route refusait de recevoir, d'écouter, d'apprendre (« la Parole n'est pas dans ta bouche ») ; l'endroit pierreux, lui, veut donner du fruit, mais refuse d'intégrer en profondeur et se contente d'un vernis (« la Parole n'est pas dans ton cœur-mémoire »).

« *Brûlée, desséchée* » : La semence du bord de route disparaît, dévorée, l'autre a l'air d'être là, mais sans vie. Vide comme cette maison dont on a pillé les « choses » (3,27).

### 14

7. *Et d'autre est tombé dans les épines*

*et les épines ont monté et l'ont étouffé et il n'a pas donné de fruit*

Les épines non plus ne peuvent pas faire partie de la belle terre, autrement dit de la montagne sainte, ou du peuple saint.

Après les oiseaux et les cailloux, voici les épines. Il y en a, des ennemis, pour le paysan...

Après ceux qui ne prennent pas la peine 1° d'écouter, 2° de retenir, voici 3° ceux qui ne

« désherbent » pas les enseignements contradictoires qui insensiblement leur polluent la tête jusqu'à l'étouffement et paralysent leur action (« la Parole n'est pas dans tes mains pour la faire »).

Cette série de trois terrains qu'il est indispensable d'éviter nous ramène encore à la montagne de la première Pentecôte, celle du Sinaï, où Dieu déjà dit à Moïse : « Délimite le pourtour de la montagne » (Ex 19,12). « Descends et adjure le peuple de ne pas rompre les barrières pour venir contempler le Seigneur, car beaucoup y perdraient la vie » (Ex 19,21). Et en Hé 12, 18-29, l'Apôtre montre que la nouvelle alliance ne fait pas cesser ces exigences indispensables. Dans la nouvelle, le Christ est venu « pour que ayez la vie en abondance » (Jn 10,10), « que vous portiez beaucoup de fruit (Jn 15,8), et donc « tout sarment qui ne fructifie pas, il l'enlève » (Jn 15,2). Sinon « Il viendra et perdra les paysans et il donnera la vigne à d'autres » (Mc 12,9)... « qui porteront du fruit », ajoute Matthieu (21,40).

### 15

8. *Et d'autres sont tombés dans la belle terre et ont donné du fruit en montant et en croissant et ils ont rapporté l'un trente et l'autre soixante et l'autre cent*

9. *Et il disait Qui a des oreilles pour écouter qu'il écoute*

Nous sommes au milieu du mois, donc à la pleine lune, et donc voici la lumière qui arrive.

« *D'autres sont tombés* » : la belle terre en effet est trine, offrant trois rendements différents, trente soixante ou cent. Un adage rabbinique distingue 1° quiconque apprend, 2° quiconque apprend afin d'enseigner, et 3° quiconque apprend afin de pratiquer. C'est là le contraire du bord de route, de l'endroit pierreux et des épines. Seraient-ce, selon notre rabbi Yéshoua, 1° ceux qui ont des oreilles, 2° ceux qui ont des oreilles pour écouter, et 3° ceux qui écoutent ? Shéma Israël !

### 16

10. *Et quand il s'est trouvé seul*

*ceux qui étaient autour de lui avec les Douze le questionnaient sur les comparaisons*

11. *et il leur disait A vous a été donné le mystère du Royaume de Dieu*

*or à ceux-là qui sont dehors tout advient en comparaisons*

L'étymologie grecque de « parabole » (« jeté le long de ») indique deux trajectoires parallèles, l'une visible, l'autre à deviner. Ici, il faut deviner ce qui est dit à travers cette histoire de trois terrains stériles et de trois terrains fertiles. Et la question est comme la barque qui mène à la rive invisible des terrains fertiles, alors que ceux ne posent pas de questions restent stériles sur la rive visible de ce qui est dit.

« *Ceux qui étaient autour de lui avec les Douze* » : La comparaison mimée offre en fait l'explication : le maître, ses apôtres, ses disciples, voici « ceux du dedans », à qui « a été donné le mystère du

royaume » (c'est-à-dire l'Eglise). Voici la rive fertile. Cf. « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire », « Qui n'amasse pas avec moi disperse », etc.

« *A ceux du dehors tout advient en comparaisons* » : *A contrario*, « ceux du dehors », qui ne sortent pas de la foule pour oser une question « *quand il se trouve seul* », ceux-là n'ont forcément pas la réponse et restent donc sur la rive stérile, figurés par les terrains stériles. Egalement par le royaume et la maison de Satan de la première comparaison (3,24-26).

## 17

12. *Afin qu'en regardant ils regardent et ne voient pas et en écoutant ils écoutent et ne comprennent pas de peur qu'ils ne se retournent et qu'il ne leur soit-fait-rémission*

« *Ils regardent, mais ne voient pas* » : ils regardent et ne voient pas... le Seigneur dans la barque des Douze prêt à diriger d'autres barques vers l'autre rive (cf. v. 36), la rive fertile.

« *Ils écoutent et ne comprennent pas* » : ... que les trois terres stériles doivent être quittées en montant dans la barque pour se rendre autour du Seigneur et des Douze et pour le questionner.

« *Ils ne se retournent* » : Ainsi les Hébreux, en « retournant » tous les ans au temple à Pentecôte, apportaient-ils leur offrande et obtenaient tous les sept ans la remise de leurs dettes.

Ainsi, à la question « Que devons-nous faire ? », Pierre répondit : « Repentez-vous (= Retournez-vous) et que chacun se fasse baptiser pour la rémission de ses péchés » (Ac 2,38).

Ainsi les chrétiens retournent-ils dans la barque de l'Eglise par le sacrement de pénitence, qui est aussi réconciliation.

## 18

13. *Et il leur dit vous ne saisissez pas cette comparaison et comment connaîtrez-vous toutes les comparaisons*

14. *celui qui sème sème la Parole*

« *Vous ne saisissez pas cette comparaison ? Comment connaîtrez-vous toutes les comparaisons ?* » : Je ne sais pas. Peut-être le semeur est-elle la plus facile des comparaisons (rapportées par Marc) pour celui qui veut en saisir le fil. Le fil étant pour moi l'opposition des deux voies.

« *Celui qui sème sème la Parole* » : Parole=Logos=Verbe=XC. « Dieu envoie son Verbe sur la terre, rapide court sa parole » (ps 147,4), et « elle ne revient pas sans résultat » (Is 55,11). Or « le Christ est apparu pour défaire les œuvres du Diable (1 Jn 3,8). Donc on peut comprendre que le Christ vient remplacer Babel (œuvre du Diable) par la nouvelle Sion (œuvre de Dieu).

« *Toutes les comparaisons* » : lesquelles ? Celles de saint Marc. Les sept entre 3,23 et 4,33, plus trois autres que Marc appelle aussi « comparaisons », en 7:17, 12:1 et 13:28. En tout Dix Paroles... Du fait que la 1<sup>ère</sup> se récite le jour de Pentecôte, l'ensemble doit être lu comme un nouveau décalogue.

L'ancien décalogue est la loi (ou programme, ou voie) du peuple arraché à la servitude de Pharaon, « pour avoir longue vie sur la terre que Dieu te donne » (Ex 20,12) ; le nouveau est la loi (ou programme, ou voie) du peuple arraché à Satan, et destiné à la vie éternelle dans le royaume de Dieu.

- Dans la première comparaison, le Verbe descendu dans la chair sème la division dans son peuple selon la chair en chassant ses démons. Comme à Babel, où « Dieu descendit voir la cité et la tour » et y sema la division (Gn 11,15). Cf. aussi les plaies d'Egypte, par lesquelles Dieu sème la panique.

- Dans la deuxième comparaison, le Sauveur lie Satan et pille « ses choses », c'est-à-dire libère l'homme chosifié par le péché. Il y a séparation. Comme ce qu'on lit à la suite de Babel, à savoir l'appel d'Abraham (Gn 12). Cf. aussi la sortie d'Egypte.

- Dans la troisième comparaison, « Celui qui sème », il leur décrit les trois niveaux de la montagne stérile, leur opposant ceux de la montagne fertile où il va les faire émigrer. Il y a lutte entre les deux. Comme à la suite de l'appel d'Abraham, où celui-ci se sépare d'avec Lot qui préfère Sodome, Gn 13. Cf. aussi les Égyptiens qui n'acceptent pas le départ des Hébreux et les poursuivent.

Bref, le nouveau Décalogue selon Marc est la charte d'un nouvel exode, non plus vers la terre promise, mais vers les cieux (l'équivalent des Béatitudes chez Matthieu).

## 19

*15. Or ceux-ci sont ceux du bord de la route là où la Parole est semée*

*Quand ils écoutent aussitôt le Sâtan vient et enlève la Parole semée en eux*

Le Seigneur veut décrire plus précisément cette Babel qui s'édifie sans lui : il commence par son « sommet », « là où est le trône de Satan » (Ap 2,13). Le bord de route où Satan enlève la Parole est ce sanctuaire de Dieu où « l'homme d'impiété s'assoit en personne, se produisant lui-même comme Dieu » (2 Th 2,3-4). Cf. 1 Mac 1,54. L'Anti-Christ singe le Christ, comme Babel singe Sion. C'est la situation où il trouve l'homme après la chute. Mais quand l'Anti-Christ est révélé, « le Seigneur le fait disparaître par le souffle de sa bouche » (2 Th 2,8). C'est pourquoi le Seigneur s'attarde sur ces aspects négatifs et désagréables, comme dira l'Apôtre : « Ne prenez aucune part aux œuvres des ténèbres, dénoncez-les plutôt. Ces choses faites en secret sont honteuses à dire, mais toutes ces choses sont désavouées par la lumière » (Eph,5,11-13).

## 20

*16. Et de même sont ceux semés sur les (endroits) pierreux*

*qui quand ils écoutent la Parole aussitôt avec joie l'apprennent*

*17. Et ils n'ont pas de racines en eux-mêmes mais ils sont (ceux) d'un moment après cela advienne une oppression ou une persécution à cause de la Parole aussitôt cela les fait tomber*

« La Parole » : La Parole ne désigne pas seulement telle petite parabole, car « le Fils soutient l'univers par sa parole puissante (Hé 1,3). « Il dit : c'est » (ps « 32,9). La brièveté de cette formule psalmique veut exprimer la simultanéité entre Parole divine et résultat. Ainsi, même Satan survit grâce au soutien de la Parole divine, jusqu'au jour où, au bout de son refus, il s'auto-dissoudra dans l'étang de feu (Ap 19,20). *A contrario*, ceux des endroits pierreux, eux, ont oublié leur identité profonde, leurs racines. « Arbres déracinés, astres errants » (Jude 12,13), ils ont quitté la cité d'Éden sur la montagne sainte, dans la lumière de l'Orient, pour les marécages de l'Occident (cf. Gn 11,2) ; et, remplaçant la Parole de Dieu par la tradition des hommes (Mc 7,8), ils ont fondé la cité de Babel où ils construisent sans fin la tour de leur apostasie. Heureusement, Dieu est descendu pour diviser leur consensus si fallacieux, qui tient uniquement sur la peur d'être opprimé et persécuté par les autres.

## 21

*18. Et d'autres sont ceux semés dans les épines ceux-ci sont ceux qui ont écouté la Parole*

*19. et les soucis du monde présent et la tromperie de la richesse et les désirs pour tout le reste entrant en eux étouffent la Parole et elle devient sans-fruit*

Ceux des endroits pierreux avaient un « de même » qui liait leur destin au terrain précédent, le bord de route. Des deux en effet il est dit « quand ils écoutent » : quand ils écoutent, quelque chose advient qui fait qu'ils n'écoutent plus. Ceux des épines, eux, sont dits « autres ». Il est dit d'eux non qu'ils écoutent, mais qu'ils « ont écouté » : à mon avis, cela devient plus compréhensible si on traduit par « ont entendu » : ils ont entendu, donc la Parole est toujours là en eux, ils ne la rejettent pas. La différence se retrouve à la fin : la persécution a fait tomber ceux des endroits pierreux, tandis que ceux des épines ne sont pas (encore ?) tombés : ils sont seulement « sans fruit ». Pour traduire « sont tombés », le latin a calqué le grec en choisissant « *scandalizantur* », mais s'il avait traduit, il aurait écrit « *lapsi sunt* ». Or les *lapsi*, en langage ecclésiastique sont ceux qui sont tombés en abandonnant la foi de l'Église, en retournant « au côté obscur de la force ». Tandis que ceux des épines, eux, peuvent rester extérieurement dans l'Église, mais « deviennent sans fruit », parce qu'ils « ménagent la chèvre et le chou », le monde et le Royaume, concilient l'inconciliable par de petits arrangements avec leur conscience. Il paraît possible de les comparer aux « siens », encore ouverts à la conversion, pour qui « tout sera remis », car on peut encore arriver à les secouer.

Tandis que les « scribes » endurcis des endroits pierreux ont formalisé leur refus (comme on dit « cœur de pierre »), et donc « n'ont de rémission jamais ». Sauf en cas de repentir.

Nous avons là donc non seulement un traité de méthodologie de tradition orale, mais aussi un traité d'ecclésiologie, avec un versant juridique qui donne des indications quant aux différents statuts dans l'Église, et hors de l'Église. Il montre en particulier la viscérale opposition de la synagogue, opposition qui dure encore. Et puis il y a le traité de théologie mystique, la montée sur la montagne sainte...

## 22

20. *Et ceux-là sont ceux ayant été semés dans la belle terre  
ceux qui écoutent la Parole et la reçoivent-au-dedans-d'eux et portent du fruit  
l'un trente et l'autre soixante et l'autre cent*

Contre les oiseaux qui enlevaient la Parole voici « ceux qui écoutent la Parole ».

Contre les cailloux qui empêchaient ses racines, voici « ceux qui la reçoivent au-dedans d'eux ».

Et contre les épines qui faisaient « devenir sans fruit », voici « ceux qui portent du fruit ».

Ceux qui portent du fruit changent leurs épines en jardin (30 pour 1), leur endroit pierreux en cité d'Éden (60/1), et leur bord de route en trône de Dieu (100/1), terme de la route. Vous savez... « la route de l'Arbre de Vie » (Gn 3,24) : eh bien, bonne nouvelle : elle est rouverte !

## 23

21. *Et il leur disait La lampe vient-elle pour être posée sous le boisseau ou sous le lit  
n'est-ce pas pour être posée sur le lampadaire*

22. *car rien n'est caché sinon pour être manifesté  
et rien n'advient en cachette sinon pour devenir manifeste*

23. *Si quelqu'un a des oreilles (pour) écouter qu'il écoute*

Au milieu des sept comparaisons, celle de la lampe jette la lumière de son déchiffrement, comme les luminaires du jour 4 éclairent la route sur les 3 jours précédents et les 3 suivants (Gn 1,16-19). « Une lampe sur mes pas, ta parole » (ps 118, 105). Quand il s'est trouvé seul » avec « ceux qui les questionnaient », le Christ dit : « Ne me posez pas sous le boisseau comme *les miens*, qui étouffent ma flamme. Ils sont comme les épines étouffant ma parole. Et posez-moi encore moins sous le lit comme *ces scribes*, qui provoquent ainsi le feu destructeur de Ba'alZévol (« maître des sombres demeures »). Leur cœur de pierre est comme un endroit pierreux, inapte à recevoir ma Parole. Posez-moi plutôt sur le lampadaire, comme vous me voyez dans la barque des Douze. J'y suis pour vous éclairer, vous qui êtes mes disciples, ma maison, mon temple. Comme le chandelier du temple, j'ai trois branches à ma gauche, que j'évoque quand je dis « Rien n'est caché » : « Rien n'est caché » désigne ce qui est déjà dit, à savoir les trois terrains stériles de la troisième comparaison, et aussi les trois premières comparaisons, car toutes trois décrivent les trois étages de la demeure sombre et cachée de Ba'alZévol... Et à ma droite, j'ai trois autres branches, que j'évoque quand je dis « Rien n'advient en cachette » : « advient » est la marque du futur, de l'à-venir, donc « Rien n'advient en cachette » désigne ce qui va être dit, à savoir les trois comparaisons qui vont suivre, qui décrivent les trois terrains fertiles. Les trois étages de ma maison. De ma barque. De mon arche : rappelez-vous que l'arche avait trois étages (Gn 6,16). C'est pour ça qu'après la lampe je vous répète ce refrain sur les oreilles : la lampe veut vous faire voir ce qui est caché entre ces deux refrains, et le manifester. Car le trésor qui y est caché, c'est vous, avec les Douze et moi : Mon Église... et, en elle, le monde à venir ! »

## 24

24. *Et il leur disait Voyez ce que vous entendez  
Avec la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré et il vous sera rajouté*

25. *Car qui a il lui sera donné et qui n'a pas même ce qu'il a lui sera enlevé*

« Voyez ce que vous entendez » : un sens m'apparaît, c'est « Considérez la comparaison à voir autant que la comparaison à entendre ». La parabole mimée autant que la parabole dite. Autour de la barque du Christ et des Douze, les Disciples questionnent le Christ. Et la barque est prête à embarquer pour l'autre rive que l'on voit au loin. L'image des terrains qui rendent 30, 60 et 100 dit la même chose : à ceux qui progressent continuellement dans l'écoute, dans le questionnement, dans

l'unité avec le Christ et les Douze, dans la transmission, dans la mise en pratique, bref, à l'Église de ceux qui « font le vouloir de Dieu », « est donné le mystère du Royaume de Dieu », ils ont déjà un pied sur l'autre rive, la rive fertile, celle du monde à venir.

« Avec la mesure dont vous mesurez (celle de vos questions, de vos soucis, de vos désirs, de vos prières), il vous sera mesuré, et il vous sera rajouté ». « L'un trente, et l'autre soixante et l'autre cent. » Car qui a le souci du monde à venir et le désir pour le Royaume, il lui sera donné ». Mais qui laisse « les soucis du monde présent, la tromperie de la richesse et les désirs pour tout le reste » étouffer ce désir, celui-ci diminuera et disparaîtra.

Cela me fait penser à nos enfants que notre génération a voulu laisser grandir au milieu du monde « pour les laisser libres », « et pas en vase clos ». Autant dire dans les épines. Autant dire même au milieu des loups ! Et on s'étonne qu'il n'y ait pas de vocations, voire qu'ils perdent la foi !

A *contrario*, les cinq premiers appelés, eux, en quittant la pêche à l'épervier, ont rompu avec la volonté propre. En quittant la pêche au filet (en famille), ils ont rompu leurs liens affectifs. Et en quittant leur péage, ils ont rompu leur attachement aux biens. Comme dit le psalmiste, « Bienheureux l'homme qui n'a pas marché en compagnie des impies » (1,1). Ou l'Apôtre: « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » (1 Cor 15,33). Plus tard, une fois devenus forts, ils pourront affronter les épines au sécateur, et accueillir des nids dans leurs branches. Ce qui rejoint le fameux adage, « Quand ils sont petits, donnez-leur des racines, quand ils sont grands, donnez-leur des ailes » : chaque chose en son temps.

## 25

26. Et il disait Il en est du Règne de Dieu comme d'un homme qui jetterait la semence sur la terre

27. et qu'il dorme et qu'il soit réveillé la semence germe et grandit lui ne sait comment

La cinquième comparaison, celle de la mesure, donnait la recette du 30/1 : prendre la mesure du choix à accomplir, c'est-à-dire s'engager à fond, « donner toute sa mesure », comme on dit, contrairement à ceux semés dans les épines, qui jouent sur les deux tableaux.

La sixième comparaison, elle, donne la recette du 60/1 : persévérer dans son choix, laisser la semence germer et grandir librement en lui laissant le temps de prendre racine, contrairement à ceux semés sur l'endroit pierreux, qui ont un rendement impressionnant de rapidité, mais aussi de brièveté.

Au niveau de la grâce, le choix initial, qui a permis la purification des passions, permet maintenant d'entrer dans les sept étapes de l'illumination progressive, en préparation de l'union divine.

## 26

28. D'elle-même la terre porte-du-fruit d'abord l'herbe puis l'épi puis plein de blé dans l'épi

29. or quand se livre le fruit il envoie la faucille aussitôt parce que la moisson est là

La cinquième comparaison mettait l'accent sur l'investissement initial, le choix décisif, et évoquait ses suites : « Il vous sera mesuré et rajouté ».

A l'inverse, la sixième évoque l'investissement initial (jeter la semence) et met l'accent sur ses suites, le cheminement. Après la décision, vient le temps du chemin, de la persévérance. A l'inverse des endroits pierreux sans racines, il faut, pour avoir du 60/1, 1° semer, 2° germer, 3° grandir, 4° fructifier, 5° livrer le fruit, 6° faucher... et, comme un accomplissement, 7° « la moisson est là ». Œuvre 1° de l'homme, 2° et 3° de la semence, 4° de la terre, 5° du fruit (?) et 6° de nouveau de l'homme, la moisson, 7° étape, sonne comme une noce entre l'homme et la nature.

Or la Pentecôte, don de la Torah, est appelée par les juifs « Ketubah », contrat de mariage ». « Moi, je les avais épousés » (Jér 31,32). Le don de la Loi est une alliance, donc une noce. En dix plaies il perdit l'Égypte, et en dix paroles il épousa son peuple. Mais « ils ont annulé mon alliance » ! Aussi « en ces jours-là je conclurai une alliance nouvelle », (Jér 31,32-33) : en dix paroles « il perdra les paysans et donnera la vigne à d'autres » (fin de la neuvième comparaison, Mc 12,9). Car nous sommes toujours dans le « temps après la Pentecôte », temps de la moisson, du don de la Loi, où « celui qui sème sème la Parole ». Il sème dix paraboles qui décrivent les lois de la nouvelle alliance, les lois du royaume, les lois de la nouvelle création, qui répondent aux dix paroles par lesquelles il créa la première (cf. Gn 1:3,6,9,11,14,20,24,26,28,29).

## 27

30. *Et il disait Comment dirons-nous la ressemblance du royaume de Dieu ou en quelle comparaison le poserons-nous*

31. *Il est comme un grain de moutarde*

*qui quand il est semé sur la terre est la plus petite de toutes les semences de la terre*

32. *et quand il est semé il monte et devient la plus grande de toutes les herbes vertes*

*et il fait de grandes branches si bien que le oiseaux du ciel peuvent faire-leur-nid sous son ombre*

A la comparaison 7 nous voici au 100/1, au bout de la route, en opposition au bord de la route : d'ailleurs on y retrouve les oiseaux, mais du ciel cette fois et non de Satan. Deux bouts de la route. Après la décision initiale de la comparaison 5 et la patience persévérante de la 6, la 7 met l'accent sur 1° l'énormité du résultat, 2° l'ouverture à un plan supérieur (ici la promesse de vie animale, permise par la réussite végétale).

« *Comment dirons-nous* » : la question « *comment* » veut nous faire entrer dans l'étonnement de ce résultat énorme, il veut nous faire passer de la nature à la grâce, de la vie présente au royaume céleste : devant le mystère, Gabriel restait interdit, selon l'Acathiste ; face au Transfiguré, Pierre « ne savait que répondre » ; « les femmes qui observaient de loin », une fois entrées dans le tombeau, craignent, tremblent et ne disent rien à personne. Eh bien ici on dirait que le Verbe lui-même hésite, cherchant dans tous les langages humains) que sa divinité a assumés (« comment dirons-NOUS) comment dire le mystère de l'immense emplissant l'infime. En fait, son « comment dirons-nous » veut nous inculquer la stupeur, la crainte et le tremblement, seule attitude du bon théologien face au mystère : se savoir « la plus petite de toutes les semences de la terre » et appelé à devenir par grâce « la plus grande de toutes les herbes vertes et à faire de grandes branches », capable d'accueillir la vie céleste.

C'est qu'après la purification des passions du 30/1 et l'illumination progressive du 60/1, la comparaison 7 décrit l'union divino-humaine, ce 100/1 auquel nous sommes appelés.

## 28

33. *Et par beaucoup de comparaisons semblables*

*il leur disait la Parole selon qu'ils pouvaient entendre*

34. *or sans comparaison il ne leur disait rien mais à l'écart à ses appreneurs à lui il déchiffrait tout*

Pourquoi « *beaucoup de comparaisons* » ? A cause de « comment dirons-nous ? » ! Il compense la limite de l'image par le nombre d'images.

« *Selon qu'ils pouvaient entendre* » : Le bon orateur multiplie les portes d'entrées pour se faire comprendre du maximum d'auditeurs. « A maintes reprises et de maintes manières », dit l'Apôtre en parlant des prophéties (Hé 1,1).

« *A l'écart* » : Pareillement « Moïse s'écarta pour voir cette grande vision » (Ex 3,3). Et le Fils, de même, nous met « à l'écart » pour nous présenter sa « grande vision ». Car les sept comparaisons offrent déjà plénitude et unité : d'un côté trois comparaisons-visions de l'ancienne économie, décrivant trois strates d'un royaume au pouvoir de Satan et refusant le Messie ; et de l'autre côté, trois comparaisons-visions de la nouvelle économie décrivant les trois strates du royaume de Dieu, autrement dit l'Église, « assise autour de Lui avec les Douze », et au milieu la comparaison de la lampe. Si bien que le tout dessine un chandelier à sept branches, qui, tel le buisson sur la montagne (ou plutôt le feu sur le Sinaï en Ex 19,18), nous éclaire et nous aide à faire le bon choix. En effet l'outil de la comparaison permet à chacun de poser la lampe soit sous le boisseau (ignorance choisie) ou sous le lit (opposition assumée), soit sur le lampadaire (foi éclairée), où par ses questions et sa proximité il se manifeste comme disciple (« appreneur »), en se mettant « à l'écart » (de l'ancienne économie), et en entrant ainsi dans le Corps du Christ « en qui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur » (Éph 2,21).

## 29

35. *Et il leur disait en ce jour-là le soir étant advenu Traversons vers l'autre rive*

36. *Et laissant la foule ils le prennent avec eux comme il était, dans la barque et d'autres barques étaient avec lui*

Après les sept comparaisons terrestres, passons au huit, à la nouveauté céleste que couvaient dans le nid les oiseaux du ciel... « Ce jour-là » (qui commence avec le soir) évoque toujours le huitième jour, « le Jour du Seigneur », jugement et éternité. Le soir advient sur l'ancienne économie, celle des terres stériles, celle de la foule que laissent les Douze. Mais pour ces Douze, qui prennent le Christ avec eux, le jour se lève, l'éternité commence, symbolisée par le solstice d'été tout proche. Les « autres barques avec lui » sont la pêche miraculeuse que le Seigneur a faite par eux, accomplissant sa promesse : « Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ».

Le sabbat est passé, le travail reprend pour les pêcheurs, ils mettent les voiles. On pêche souvent de nuit, d'ailleurs, comme lors de l'appel de Pierre : « Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre » (Lc 5,5). Voyez dans cette équipée la conclusion de la comparaison jouée décrite avant la comparaison parlée : « assis en mer », il a pêché dans « toute la foule près de la mer » (Mc 4,1) de nouveaux disciples. Maintenant « d'autres barques sont avec lui », et le maître dit : « Traversons vers l'autre rive » : celle qu'on devinait à travers les voiles de la barque, celle du royaume qu'il a prêché. Voyez dans cet équipage les trois terres fertiles. Voyez « ceux qui sont assis autour de Lui avec les Douze ». Voyez leur nouvel exode à travers la mer. Voyez le parallèle avec la pentecôte d'Ac 2, lorsqu'après le discours de Pierre, 3000 se repentent et se font baptiser. Voyez enfin la préfiguration de l'Avènement du Seigneur : « Nous serons réunis à eux et emportés sur les nuées du ciel pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours. Réconfortez-vous les uns les autres de ces pensées » (1 Thess 4,17).

## 30

37. *Et advient un grand tourbillon de vent*

*et les vagues se jetaient dans la barque au point que la barque se remplissait déjà*

38a. *et lui était dans la poupe dormant sur le coussin*

Nous avons vu le soir venu l'exode glorieux de l'Eglise, arrachée à la stérilité du monde, et la voilà dès la nuit venue dans « un grand tourbillon de vent » ! Quel paradoxe ! Ne prenons pas pour autant le tourbillon du vent l'un pour les inspirations du Souffle ! Et les vagues qui emplissent la barque ne sont pas non plus les eaux vives de l'Esprit... La fragile semence de la foi commence juste son périple sur les eaux du monde, la barque de Pierre n'est pas arrivée au port de la vie éternelle, et Satan n'a pas fini de se déchaîner contre elle. Mais sa gloire, c'est de tenir « *fluctuat nec mergitur* » autour des Douze et de son Seigneur, qui est présent, mais qui a laissé le gouvernail à Pierre, au point de s'abandonner au sommeil. Pour nous apprendre à affronter les tempêtes avec la paix du cœur. *In labóre réquies, in æstu tempéries*. « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu » (Ac 14,22).

« Dans la poupe », traduit-on, car ce n'est pas la barquette de 3,9 : il y a une cale sous le pont pour entreposer le poisson. Le Seigneur ne gêne donc pas la manœuvre. Il est tout en bas comme Jonas, comme s'il descendait déjà dans les entrailles du monstre, dans les profondeurs de l'abîme (Jon 2,2-3), dans la maison du fort, la sombre demeure de Ba'alZévol. Sa présence cachée à l'arrière veut-elle dire que l'Eglise a le vent en poupe ? En tous cas, comme au tabernacle, il paraît bien impuissant. Quel est le confort de ce coussin, lui qui n'a pas de pierre où reposer la tête ? C'est l'abandon au dessein du Père. Quel dessein ? On retrouvera ce coussin avec des tapis dans la chambre haute, toute prête pour... la pâque (Mc 11,15). Ô mystère pascal : « Et qu'il dorme et qu'il soit réveillé, la semence germe et grandit » (4,27).

- Mois 4. 4,15-6,6a.

1

38b. *Et ils le réveillent et ils lui disent Maître tu ne te soucies pas que nous sommes perdus*

39. *Et s'étant relevé il a rabroué le vent et a dit à la mer Tais-toi Sois muselée*

*Et le vent s'est apaisé et est advenu un grand calme*

Le vent, c'est le souffle impur, c'est Satan ; et les vagues sont les influences mondaines qu'il jette dans l'Eglise, à la faveur de notre manque de foi. Et ce manque de foi ne profite pas de cela pour se convertir, mais va accuser le Sauveur : « Tu ne te soucies pas que nous sommes perdus ! » De ce blasphème la Miséricorde ne prend pas ombrage, considérant la puérilité de cette foi de novices, mais lui répond comme à Job : « Qui obscurcit ma sagesse par des propos insensés ? Moi j'ai enfermé la mer à deux battants et lui ai dit : Pas plus loin » (Jb 38, 2,8,11). Ainsi réagissait dans sa jeunesse Israël, près de la mer, talonné par les Egyptiens (Ex 14,10-14), et Jésus réagit comme Moïse : « Il brandit son bâton contre la mer comme il l'a levé sur le chemin d'Egypte » (Is 10,26). Et rappelons-nous aussi Noé : « Lorsqu'à cause de (l'homme) la terre fut submergée, c'est la sagesse encore qui le sauva, pilotant le juste à l'aide d'un BOIS sans valeur » (Sag 10,4). Et, au temps fixé, « Dieu fit passer un Souffle sur la terre et les eaux désenflèrent » (Gn 8,2).

Pour Pierre le déluge est l'image du « Jour du Seigneur châtiant les railleurs » (2 P 3, 3-10), comme pour Marc le tourbillon est l'image du Jour du Seigneur noyant les terres stériles des incroyants.

Pour Pierre l'Arche est « la figure du baptême qui nous sauve » (1 P 3, 21-22), comme pour Marc la barque sur les eaux est la figure du baptême qui sauve les croyants.

Pour Pierre, « sur le bois il a porté nos fautes » (2,24), comme pour Marc le bois de la barque sauve ceux qui ont la foi, même petite « comme un grain de sénevé ».

Selon Pierre, pour les novices dans la foi « il faut encore quelques temps être affligés par diverses épreuves afin que, bien éprouvée, votre foi devienne sujet de louange » (1,6). Et selon Marc : « la plus petite de toutes les semences de la terre devient la plus grande de toutes les herbes vertes ».

2

40. *Et il leur a dit Pourquoi êtes-vous aussi peureux N'avez-vous pas de foi encore*

41. *Et ils l'ont craint d'une grande crainte et ils se disaient les uns aux autres*

*Qui donc est celui-ci que lui obéissent et le vent et la mer*

S'ils sont comme vous et moi, s'ils ont un peu de bon sens et s'ils connaissent leurs Ecritures (que j'ai citées), ils savent que seul Dieu se fait obéir ainsi des vents et des mers Mais ils savent aussi que Jésus est un homme Le 'bon musulman' qui est en eux ne peut croire à l'Incarnation. D'où, entre la peur et la foi, cette « grande crainte », qui est, dit-on, le commencement de la sagesse (ps 110,10), mais qui est aussi, selon Is 11, 2, le dernier don de l'Esprit et la première marche sur la route de la sagesse, qui est, elle, la marche la plus haute. La condescendance divine accorde donc à l'Eglise naissante l'apaisement de cette tempête pour lui montrer qu'elle a quelque chose au-dessus de sa tête, incompréhensible pour le moment, mais qui a le mérite de provoquer cette autre question (après celle sur la comparaison) : « Qui donc est celui-ci ? » Tempête sous le crâne. C'est pour ça que le Seigneur dit : « N'avez-vous pas de foi encore ? C'est déjà un début de foi, car l'incrédule dit : « C'est une coïncidence ». Voire : « Quelle tempête ? Il n'y a pas eu de tempête ! » Mais accepter les faits sans en avoir encore l'explication est aussi le commencement de toute démarche scientifique, et met en route vers le don de science.

3

V, 1. *Et ils sont venus vers l'autre rive de la mer dans le pays des Géraséniens*

2. *et comme il sortait hors de la barque est venu aussitôt à sa rencontre hors des tombeaux un homme au souffle impur* 3a. *et qui avait-sa-demeure dans les tombeaux*

Le jour 1 du mois 1 des juifs est censé tomber à l'équinoxe de printemps : en fait tous les onze ans seulement, car il manque onze jours à l'année lunaire, de sorte qu'on est obligé de doubler de temps en temps le douzième mois. Le solstice d'été est de même censé tomber 91 jours plus tard, donc non

le jour 1 du mois 4, mais le jour 3 (en ce jour), car les douze mois solaires sont plus longs que les douze mois lunaires des juifs. Or aujourd'hui il est dit qu'« *ils sont venus vers l'autre rive* » : l'autre rive ... de l'année, celle où le jour commence à décroître (symbole de l'ancienne création), mais aussi l'autre rive... celle de la terre promise, la terre fertile que le Seigneur accorde à l'Eglise qui croit en lui. Les huit guérisons restantes, réparties en trois étapes de deux mois chacune, seront la récolte des trois terres fertiles. Les trois guérisons suivantes (un homme, une femme et un enfant), seront la récolte à 30/1, la guérison de ces épines stérilisantes que Notre-Seigneur a classées en « soucis du monde présent, tromperie de la richesse et désirs pour tout le reste », trois passions fondamentales que le divin médecin va maintenant traiter une à une en profondeur.

« *Est venu à sa rencontre un homme en souffle impur* » : évoque Satan qui en investissant Adam a voulu s'élever jusqu'à Dieu (comme le soleil au solstice).

« *Qui avait sa demeure dans les tombeaux* » : son « souci du monde présent », c'est de dominer ce monde présent à la place d'Adam pour en faire un tombeau où Dieu et l'homme sont morts... un monde dans le genre Isaïe 34.

#### 4

*3b. Et personne ne peut plus le lier même avec une chaîne*

*4. parce que souvent il avait été lié avec des entraves et des chaînes et les chaînes avaient été cassées par lui et les entraves brisées et personne n'avait-la-force de le dompter*

La demeure dans les tombeaux nous ramène à Ba'alZévoul (3,22, « maître des sombres demeures ») et à la maison du fort (3,27, comparaison 2) : en muselant le vent et la mer, le Seigneur « liait le fort » qui s'acharne sur l'Eglise (4,36 : lui, la barque des Douze et les autres barques avec lui, celles des disciples). Maintenant Jésus va pouvoir « piller sa maison ».

J'ai dit que l'homme en souffle impur évoquait Satan, mais ce n'est pas Satan : c'est le possédé qui lui ressemble. Cette force surhumaine qui brise chaînes et entraves, connue des exorcistes, montre la tentative satanique de singer Dieu en modelant lui aussi l'homme à son image.

« *Personne ne peut plus le lier, même avec une chaîne* » : non seulement les liens carcéraux, mais les liens d'amour, les liens affectifs, les liens sociaux, spirituels, et spécialement la Torah, que ce païen n'a pas reçue.

« *Et les entraves brisées* » : je pense au slogan « Jouir sans entraves » : aujourd'hui, pour dominer « le monde présent », l'homme déchu, avec une force surhumaine brise même les lois naturelles.

Mais je pense que Marc vise d'abord le péché-source, celui des origines, celui que la Torah peut encadrer, mais non supprimer, et qui agit toujours en tout fils d'Adam : « *Et personne n'avait la force de le dompter* ». Mais à ceux qui venaient pour être baptisés, le Baptiste annonçait : « Il vient, le plus fort que moi ». Et plus fort que le fort de la maison du fort, il aura, lui, la force de le dompter.

#### 5

*5. Et à travers tout nuit et jour dans les tombeaux et dans les montagnes il se trouvait à crier et à se frapper avec des pierres*

« *A travers tout* » : temps (« *nuit et jour* ») et espace (« *tombeaux et montagnes* », càd du plus bas au plus haut). Ou bien « *à travers tout* » = gauche-droite, « *nuit et jour* » = arrière-avant, « *tombeaux et montagnes* » = bas-haut. Six directions sans leur centre, comme six jours sans le repos sabbatique. Au centre, « il était criant et se meurtrissant », autrement dit : une force de révolte et d'autodestruction. Ce n'est pas Satan, mais c'est quand même un bon émule : en lui se lit l'image du prince de ce monde qui veut dominer le monde présent, de même que le roi de Babylone en Isaïe 14 dévoile Lucifer. On y voit aussi l'image du péché d'Adam, qui a empli la création pour n'y semer que cris et meurtrissures, et que le Seigneur vient jeter à l'eau parle baptême. La guérison du gerasénien recèlerait donc une catéchèse baptismale...

## 6

6. Et voyant Yéshoua de loin il a couru et s'est prosterné devant lui

7. et criant d'une grande voix il dit Qu'y a-t-il entre moi et toi Yéshoua Fils du Dieu Très-Haut

Je t'adjure par Dieu ne me torture pas 8. Car il lui disait Sors souffle impur hors-de l'homme

« Voyant Yéshoua de loin », c'est-à-dire « depuis les tombeaux » (5,2). « Car c'est dans la foi qu'ils moururent tous, mais ils l'ont vu et salué de loin » (Hé 12,13). Depuis que « la mort a régné du fait d'un seul homme » (Rm 5,17), le serpent sait qu'un fils de la femme lui écrasera la tête (Gn 3,15).

« Sors, souffle impur, hors de l'homme » : on voit là qu'à travers cet homme, le Christ vise la délivrance de l'homme, et à travers ce démon vise la chute du chef des légions démoniaques. « Car il est venu le cheval de Pharaon avec son char et ses cavaliers dans la mer, mais le Seigneur a retourné contre eux les eaux de la mer » (Ex15,19).

« Sors de cet homme » : par cet exorcisme. « Sors de l'homme » : par le baptême.

## 7

9. Et il l'interrogeait Quel est ton nom

Et il lui dit Légion est mon nom parce que nous sommes nombreux

10. et il le suppliait beaucoup pour qu'il ne les envoie pas hors du pays

« Quel est ton nom ? » : le nom contenant la personne, nommer ouvre le dialogue, et, de plus, exiger le nom, comme la police, marque l'autorité. Ainsi procèdent les exorcistes, mais aussi les médecins : une maladie diagnostiquée est déjà à moitié guérie. De manière générale, disait Camus, « mal nommer les choses ajoute au malheur du monde ». Par exemple en voulant voir le bien à tout prix, par une poltronne « charité ». Et puis, pour avoir autorité, on doit « avoir le diplôme », qui fait du diplômé l'envoyé d'une autorité supérieure. Ici, celle du Père, qui ne souffre pas discussion.

« Pour qu'il ne les envoie pas hors du pays » : quel pays ? Celui des géraséniens. Que sait-on de ces mystérieux géraséniens ? Rien, sauf qu'ils sont sur l'autre rive de la mer (5,1). C'est donc ça l'important. Qu'évoque l'autre rive au peuple hébreu après une traversée de la mer ? L'Egypte ! Or figurez-vous qu'on raconte quelque part l'histoire d'un démon entravé et enchaîné en Egypte ! Où ? En Tobie 8,3... Et on sait aujourd'hui qu'il existait un original hébreu de ce livre deutérocanonique écrit en grec. Cf. les sept maris de Sara et la femme aux sept maris de Mc 12,20-22).

Entre le choix des Douze (3,13) et l'envoi des Douze (6,6), c'est bien sûr la formation des Douze qui constitue la deuxième étape que Marc fait réciter aux mois juifs 3 et 4, marqués par la fête de Pentecôte. La Pentecôte de Marc relit celle d'Ex 19+ et annonce celle d'Ac 2 :

- Ex 1 : nom des 12(fils de Jacob). Ex 13 : traversée de la mer. Ex19 : montée sur la montagne. Ex 20 : don de la Loi.
- Mc 3,13 : montée sur la montagne. Mc 3,16 : nom des 12.Mc 3,23 : don des paraboles. Mc 4,36 : traversée de la mer.
- Ac 1,12 : montée sur la montagne (des oliviers). Ac 1,13 : nom des 12. Ac 2 : don de l'Esprit et prédication de Pierre. Ac 2,37-41 : baptêmes.

L'ordre NT diffère de l'ordre AT en deux points :

- 1) Les 12 sont habilités à monter sur la montagne (càd à partager la vision prophétique de Moïse) ;
- 2) La traversée de la mer (ou baptême) est en dernier, càd qu'elle est leur but, leur privilège et leur mission : être associés au Messie pour *faire traverser* (que ce soient les « autres barques de Mc 4,35 ou les 3000 âmes d'Ac 2,41).

L'autre rive avant d'être celle du royaume, est celle des terres fertiles de l'évangélisation en terre païenne : « A toutes les nations l'Evangile doit être clamé d'abord »(Mc 13,10). Le nouvel Israël suit le Seigneur qui « lie l'homme fort »(3,27), jette Pharaon à la mer (Ex15,1),entrave et enchaîne Asmodée en Egypte (Tobie 8,3), et y établit le règne de Dieu. On comprend que les légions démoniaques « supplient beaucoup » de conserver leur antique pouvoir... Mais en ces jours où le soleil arrivé au zénith commence son inexorable déclin est annoncée la chute du tyran roi de Babylone : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, fils de l'aurore ? » (lire Isaïe 14, qui se récite à la même époque).

## 8

11. *Or il se trouvait là sur la montagne un grand troupeau de porcs paissant*

12. *Et ils l'ont supplié en disant Fais nous aller dans les porcs afin que nous entrions en eux*

*Et il leur a permis*

« *Sur la montagne* », on acquiert vision globale, donc connaissance globale.

« *Porcs* » : païens (pas d'élevage de porcs en Israël), impurs (càd mélangeant bien et mal), et omnivores (prêts à tout intégrer dans leur système). Et, selon le dicton, « la truie à peine lavée se roule au borbier » (cf. 2 P 2,23). Marc donne ici sa vision de l'état de la connaissance dans le monde païen : une vraie connaissance, très élevée (« *montagne* »), en prestigieuses écoles (« *grands troupeaux* », mais mêlée de faussetés. « Toujours à s'instruire, mais jamais capable de parvenir à la connaissance de la vérité » (2 Tim 3,7), toujours assoiffée de nouveautés, mais jamais rassasiée, car toujours tournée vers la terre et le ventre, donc incapable de se réformer, de se remettre en question, et de comprendre le mystère divin, qui pourtant « se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, en sorte qu'ils sont inexcusables » (Rm 1,20).

« *Fais-nous aller dans les porcs* » : « Les princes des peuples s'unissent contre le Seigneur et contre son Christ » (ps 2,7) : contre le Christ, les démons veulent réunir les grandes idéologies païennes (« *les grands troupeaux de porcs* ») et susciter un mondialisme païen, mené par l'Anti-Christ de 2 Thess 2,3-12.

« *Et il leur a permis* » : il accepte « le mystère de l'impiété » (id. 7). Dans une sueur de sang il dit au Père « Non pas ma volonté, mais ce que toi tu veux ». Et nous, « Nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. Car les souffrances du temps présent ne sont rien par rapport au poids de gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8,17-18).

## 9

13. *Et étant sortis les souffles les impurs sont entrés dans les porcs*

*et le troupeau s'est lancé du haut du précipice dans la mer*

*et deux mille environ se sont étouffés dans la mer*

14. *Et se sont enfuis ceux qui les faisaient-paître et l'ont annoncé à la ville et dans les champs*

Si l'on poursuit l'interprétation d'hier, on peut lire ici les cultures humaines qui, sous influence démoniaque, rejettent les « semences du Verbe » qui les font tenir, et tombent rapidement (voire même « se lancent ») de la montagne dans l'abîme, où elles s'étouffent avec leurs démons. Le pari qu'avait fait le Christ de « ne pas résister au mal (ou au malin) » (Mt 5,39) était risqué, mais il l'a gagné : l'assemblée des impies réunie en haut de la montagne en une puissante armée n'était unie que par le rejet, la haine, le morbide, et ne pouvait donc que s'écrouler, se lancer même, dans le précipice. Ainsi s'écroule la maison du fort. « *Il le leur a permis* » reprend la « tactique divine » du sommeil dans la barque, qui annonce l'impuissance de la croix et le sommeil du tombeau.

Il faut faire ici également une lecture baptismale et voir ici le croyant qui, dans un choix ferme et définitif, laisse au fond de la piscine « Satan, ses œuvres et ses pompes ». Et les chrétiens, rejetant de leur culture humaine tout pourrissement démoniaque, les « baptisent », les vivifient, à partir des semences du Verbe qui sont en elle, tels ces grains de moutarde appelés à devenir de grands arbres. « *Et se sont enfuis* » : Description des faux pasteurs qui rappelle celle de Jean : « Le mercenaire voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit » (Jn 10,12). De tels pasteurs évoquent la fragilité d'une culture fondée sur l'impureté, sur « le souci du monde présent, la tromperie de la richesse et les désirs au sujet du reste » : ils peuvent bien proclamer très haut leurs « valeurs » mais ils n'y sont pas vraiment attachés, minés par l'individualisme que ces « valeurs » véhiculent, et au jour du danger ne songent plus qu'à sauver leur peau.

## 10

15. *Et on est venu voir ce qui était advenu et ils viennent auprès de Yéshoua*

*et ils ont aperçu le démoniaque assis habillé et dans-son-bon-sens lui qui avait eu la Légion*

*et ils ont craint*

« *Et on est venu voir* » : les pasteurs des porcs évangélisent malgré eux leur cité, et, après exorcisme et immersion, vont leur faire découvrir trois autres rites baptismaux :

« *Le démoniaque assis* » : non plus « sur le siège des rieurs » (ps 1,1) avec les scribes qui rumaient (Mc 2,6), mais avec les disciples qui font le vouloir de Dieu (3,34). Le disciple est toujours assis avec et autour. J'y vois donc le rite de l'introduction à l'Eglise.

« *Habillé* » : « Le Seigneur leur fit des tuniques de peau » (Gn 3,20) pour voiler leur nudité. « Il m'a vêtu des vêtements du salut » (Is 63,10) « Vous avez revêtu le Christ » (Gal 3,27). C'est donc le rite du vêtement blanc.

« *Dans-son-bon-sens* » : il existe aussi le rite de rejeter Satan, en se détournant de l'Occident et de se joindre au Christ en se tournant vers l'Orient, c'est-à-dire dans le bon sens.

« *Et ils ont craint* » : sa position assise indiquera sa fréquentation de l'Eglise, son habit signalera la pureté de ses mœurs ; son bon sens manifestera son désir du ciel et ses progrès. Ainsi, en comparant l'avant et l'après, son entourage « craindra » : il sentira naître en lui la crainte de Dieu. « Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux » (Mt 5,16).

## 11

16. *Et ceux qui avaient vu leur ont raconté comment c'était advenu au démoniaque et au sujet des porcs*

17. *Et ils ont commencé à le supplier de s'en aller de leur région*

« *ceux qui avaient vu leur ont raconté* » : Ceux qui font paître les porcs n'ont vu que leur débandade, sans comprendre, mais pour voir et raconter « comment c'était advenu », il n'y a que les Douze (et ceux des autres barques) : l'Eglise est là pour témoigner avec justesse et précision des *mirabilia Dei*.

« *Et ils ont commencé à le supplier de s'en aller de leur région* » : Malheureusement, « voyant disparaître leurs espoirs de gain, ils dirent : Ces gens sèment le trouble » (Ac 16,19-20). Leur courte vue ne peut encore comprendre que la disparition de leurs porcs est gage de renouveau. On a vu hier que le Christ, en permettant aux démons d'aller dans les porcs, leur a joué un « tour de cochon » : les porcs, richesse du pays et image de sa culture, sont investis par des démons qui, par définition, refusent le Christ, aussi, faute de garder la moindre « semence du Verbe », ils n'ont plus que la pulsion de mort et se lancent dans la mer ! De même ici pour leurs habitants : voulant rester « sans Christ, sans espérance ni Dieu en ce monde » (Eph 2,12), ils se condamnent eux-mêmes. Ce qui explique peut-être pourquoi on en sait si peu sur Gêrasa ! « Malheur à toi, Chorazéïn, malheur à toi, Bethsaïda, car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties. Et toi, Capharnaüm (...), pour Sodome il y aura moins de rigueur que pour toi » (Mt 11,21-23). « Le Seigneur a renversé des villes, leur souvenir a péri » (ps 9,7). Tout rapport avec notre société serait purement fortuit ;-). Toutefois le Seigneur laisse sur la souche une semence sainte (Is 6,13). Comme Noé au déluge, Abraham à Ur ou Lot à Sodome, le possédé réchappe au massacre, et jusqu'aujourd'hui subsiste sur l'escarpement, grâce à Légion, « l'église des géraséniens ».

## 12

18. *Et comme il montait dans la barque celui qui avait été démoniaque le suppliait d'être avec lui*

19. *Et il ne l'a pas laissé aller mais il lui dit Pars dans ta maison auprès des tiens et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi*

« Dieu fait habiter unanimes dans la maison, il délivre les captifs par sa puissance, même les révoltés qui habitaient les sépulcres (ps 67,7). La grâce ne détruit pas la nature, et d'ailleurs toutes les guérisons en Marc remettent les mal portants dans le milieu où ils étaient. Il faut attendre la treizième pour qu'un Bartimaï « le suive sur la route » (10,52). Louis et Zélie avant Thérèse ! L'ex-Légion n'est pas admis à « être avec lui » dans la légion des Douze, mais tout de même « envoyé clamer » (cf. 3,14) : dans un pays qui refuse le Seigneur, la semence d'Abraham doit vaincre les épines en annonçant la théologie monothéiste (« le Seigneur »), l'économie du salut (« a fait pour toi ») et l'expérience de la miséricorde (« comment il a eu pitié de toi »). Seul l'amour du Seigneur pour Légion

déracinera sa volonté propre et plantera chez lui l'amour des siens et chez les siens l'amour du Seigneur.

### 13

20. *Et il s'en est allé et a commencé à clamer dans la Décapole tout ce que Yéshoua avait fait pour lui et tous s'étonnaient*

« *Aller et clamer dans la Décapole* » : Toujours cette thématique pentecostale : L'Eglise a vogué vers les païens, les a baptisés, ses démons sont engloutis, et maintenant une Eglise locale prend son essor dans la Décapole.

« *Tout ce que Yéshoua avait fait pour lui* » : On a tous noté le parallèle avec « ce que le Seigneur a fait pour toi », preuve de la foi de Marc en la divinité du Christ. On peut ajouter que cette proclamation de l'égalité du Père et du Fils (qui ouvre le monothéisme à la théologie trinitaire) résume le « comment il a eu pitié de toi » : en effet, Dieu a tant aimé le monde... qu'il a envoyé son Fils » (Jn 3,16). Notons aussi que l'Eglise se permet une formulation différente de la Parole qu'elle a reçue. C'est déjà l'omoiousios ! (le terme « consubstantiel » en effet, a fait débat, n'étant pas scripturaire) « *Et tous s'étonnaient* » : l'étonnement, première étape vers la foi ! Marc ouvre le ban, mais réserve le grand démarrage de la foi à une autre pentecôte : « Il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7,39). Que Légion « prépare pour le Seigneur un peuple prêt » (Mal 3,25), et les Apôtres viendront leur apporter le Seigneur.

On peut noter enfin comme « le Diable porte pierre » : il suscite une tempête, mais celle-ci jette l'Eglise sur le rivage des païens, ce qui sauve Légion. Les démons veulent rester au pays, mais en poussant les cochons au suicide ils font disparaître toute l'impureté du pays. Les païens refusent le Christ, mais ce refus entraîne l'apostolat de l'un d'entre eux. Bref, l'abandon du Fils à la Providence révèle l'économie du Père, que voici : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (2 Tim 2,4).

### 14

21. *Et comme Yéshoua avait fait de nouveau la traversée vers l'autre rive une foule nombreuse s'est assemblée auprès de lui et il se trouvait au bord de la mer.*

22a : *Et vient un des chefs de synagogue du nom de Yaïr.*

Depuis 4,35, on est toujours « ce jour-là », image du huitième jour, de l'éternité. Huit fois « ce jour-là » avant la vision et l'envoi d'Isaïe (Is 6), huit fois le mot « jour » en Ac 2, lors de la grande Pentecôte. Et en Mc 3, le jour de Pentecôte qui voit le don de la loi nouvelle (3,24) se prolonge par le solstice d'été (5,1). « Ce jour-là, au temps du soir, il fera lumière » (Zach 14,7). Dans cette lumière, pas étonnant de voir nommé Yaïr, « lumineux » de la lumière du jour 1 (Gn 1,3). Surtout le jour de la pleine lune. Les forces des ténèbres ont été vaincues : cette nuit vent et mer furent muselés, puis Pharaon-Satan a été jeté à la mer avec ses 2000 cavaliers à dos de cochon, et leur ancien esclave s'est mis à évangéliser les païens. Ceux qui ont suivi la barque des Douze (les terres fertiles de la comparaison), ont vu cela, mais les juifs de Capharnaüm (les terres stériles) qui n'ont pas suivi, n'ont pas vu cet exode glorieux. Peut-être même sont-ils là à attendre les cadavres après la tempête... « Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'à l'Hadès tu descendras ! » (Mt 11,23) Quel avenir pour la synagogue ? Autrement dit : « Ma fillette est à la fin ». Et pourtant, Yéshoua revient pêcher « au bord de la mer »...

### 15

22b. *Et le voyant il tombe à ses pieds 23. et il le supplie beaucoup en disant :*

*Ma fillette est à la fin Viens pour imposer les mains sur elle pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive*

24. *Et il est s'en est allé avec lui et une foule nombreuse le suivait et on l'enserrait.*

Cette fillette, il faut y voir, je crois, l'image de la synagogue, de Jérusalem, de la « fille de Sion » qui « est à la fin ». Il faut lire les lamentations de Jérémie pour comprendre ce que veut dire « être à la fin ».

Mais IC revient pêcher au bord de la mer, ou, si l'on veut, le semeur revient semer, cherchant comme dit le cantique « un lys parmi les épines » (Ct 2,2). Il sait le système pourri et sans avenir, « impur ». Il l'a dit « coupable d'une faute pour toujours ». Mais il dit aussi : « Je me suis fait tout à tous pour en sauver au moins quelques-uns » (1 Cor 9,22), et revient pour arracher au système le plus possible de personnes, ceux qui prient en secret : « Arrache-moi, Seigneur, à mes ennemis, apprend-moi à faire tes volontés » (ps 142,9), mais qui n'osent pas sortir du système. Oui, c'est encore le temps de la miséricorde, « le temps favorable, le jour du salut » (Is 49,8). Pile au milieu des Lamentations, ce verset le chante : « Ne sont pas finies les miséricordes du Seigneur, elles se renouvellent chaque matin » (Lam 3,22).

« *Et le voyant il tombe à ses pieds* » : Bonne pêche ! L'impur est devenu pur : « Se lève dans les ténèbres comme une lumière pour les hommes droits » (ps 111,3) Yaïr « le lumineux ». Purifié par l'épreuve comme l'or au creuset (1 P 1, 6-7). En tant que membre du comité directeur de la synagogue de Capharnaüm, il a vu Jésus les deux derniers sabbats chasser un esprit impur et guérir une main sèche. « Sa » synagogue, qui est comme une fille pour lui, aurait dû par là retrouver bon esprit et bonnes actions. Mais non : on leur demande de rejeter ces bons éléments porteurs de renouveau (Jn 9,22), et les pharisiens vont jusqu'à dire que Jésus a un esprit impur. Un peu déçu, il a suivi bon gré mal gré leur halakha (nous dirions fatwa, ou lynchage médiatique). Mais il a trop à perdre à résister à cette pression psychologique, culturelle et sociale. Or voilà : « *Ma fillette est à la fin* ». Et là, le constat est vite fait : « *Ma synagogue part en cacahouète, j'y perds mon âme, et en plus je perds ma fille. Perdu pour perdu, autant sauver ma fille, et mon âme, et tant pis pour les avantages de la synagogue.* » Pour sa fille il est prêt à être mal vu, à braver l'exclusion, les moqueries. « *Viens pour imposer les mains sur elle pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive* ». Comme disait le psalmiste : « Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire : ta miséricorde est meilleure que la vie » (ps 62,3). A lui la rémission des péchés ! Mais une femme va lui passer devant...

## 16

25. *Et une femme qui était en écoulement de sang (depuis) douze ans*

26. *et avait beaucoup souffert de beaucoup de médecins*

*et avait dépensé tout ce (qu'elle avait) chez elle*

*et n'en avait retiré aucun profit mais qui allait plutôt de mal en pis*

27. *ayant entendu parler de Yéshoua venant dans la foule par derrière a touché son vêtement*

28. *car elle se disait Si je touche au moins ses vêtements je serai sauvée*

Notons le parallèle homme-femme : lui va perdre son enfant, elle ne peut en avoir (cf. Lévi 20,18). Lui a confié sa vie à la synagogue, elle son sang aux médecins. Lui, sa fillette est à la fin (perte affective), elle a dépensé tout ce (qu'elle avait) chez elle (perte financière). Lui parle en face au Christ, elle arrive par derrière sans mot dire. Lui par prière vocale, elle par toucher du vêtement (notez le culte des reliques !). Une route à deux voies, où la femme qui était derrière double l'homme et arrive avant lui ! Le septième début de guérison terminera ainsi à la huitième place, ce qui convient bien à une résurrection.

Or ce jeu de nombres n'est pas sans en rappeler un autre : « Les sept têtes sont aussi sept rois, dont cinq ont passé, l'un vit, et le dernier n'est pas encore venu ; une fois là, il faut qu'il demeure un peu. Quant à la Bête qui était et n'est plus, elle-même fait le huitième, l'un des sept cependant » (Apoc 17,9-11). Curieux, non ? Je suis sûr qu'il y a un lien, même s'il me passe au-dessus de la tête (laquelle, me direz-vous ?). Avec le tourbillon de vent et le gérasénien on a quand même entrevu cette Bête qui, dit l'Apocalypse, remonte de l'Abîme. Avec les blasphèmes des scribes (Mc 3,29), on a entrevu « les titres blasphématoires » qui couvrent la Bête (17,3). Avec cette Jérusalem d'où ils descendent (Mc 3,22), on a évoqué également cette ancienne Jérusalem qui désormais s'oppose à la nouvelle. Or sur la Bête est assise une femme, et « cette femme-là, dit l'ange, c'est la Grande Cité » (Ap 17,18), « Babylone la Grande » (18,2), « assise au bord des eaux » (17,1) : or en Marc nous sommes au bord de la mer. Et « ces eaux-là sont des foules » (17,15), les mêmes qui, en Marc enserrent Jésus.

Il y a d'ailleurs d'autres liens entre Marc et l'Apocalypse, qui font dire à certains que Jean le voyant de Patmos pourrait être ce « Jean surnommé Marc » (cf. Ac 12,13), « fort utile pour le ministère » (2 Tim 4,11).

Je retiens de ceux-là que la grande prostituée, plutôt que Rome, évoque plutôt... Jérusalem, c'est-à-dire cette ancienne alliance qui, plutôt que d'entrer dans « l'alliance nouvelle » annoncée par Jér 31,31, préfère devenir « la mère des prostituées et des abominations de la terre » (Ap 17,5), comme ces scribes qui préfèrent le blasphème (3,22). Avant de me classer dans les « antisémites primaires », prière de relire Ez 16. La prostituée Jérusalem est évoquée aussi par Lam 1,2, l'écoulement de son sang et le fait qu'elle soit à la fin au v. 9 : « sa souillure colle aux pans de sa robe. Elle ne songeait pas à cette fin ».

## 17

29. *Et aussitôt s'est desséchée la source de son sang*

*et elle a connu dans son corps qu'elle était guérie de son tourment*

30. *Et aussitôt Yéshoua ayant perçu en lui-même la puissance qui était sortie de lui*

*s'étant retourné dans la foule disait Qui a touché mes vêtements*

« *Et aussitôt* » : Sitôt touchée, sitôt guérie, sitôt connue du Christ, sitôt il veut la voir. Il veut qu'elle confesse. Simultanéité sacramentelle. « Si tes lèvres confessent et si ton cœur croit, tu seras sauvé » (Rm 10,9).

« *Ses vêtements* » : Le Seigneur s'est revêtu de... puissance (ps 92,1) : quelle puissance ? la

« *puissance qui était sortie de lui* ». Le jour où « le règne de Dieu viendra avec puissance » (9,1), « ses vêtements deviendront étincelants » (9,3). Mais pendant le temps de l'Eglise, la puissance sacramentelle reste cachée aux yeux des hommes.

## 18

31. *Et ses appreneurs lui disaient Tu regardes la foule qui t'entoure et tu dis Qui m'a touché*

*Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela*

« *La foule t'enserme et tu dis Qui m'a touché* » : humour évangélique, né du paradoxe, qui veut montrer la différence entre le toucher charnel, qui touche l'homme, et le toucher spirituel, qui touche Dieu. Comme disait Samuel : « L'homme regarde l'apparence, mais Dieu regarde le cœur » (1 Sam 16,7). Quand la femme a montré sa foi par ses œuvres, ainsi que le demande saint Jacques (Jc 2,18), elle a, grâce au vêtement (c'est-à-dire grâce au corps du Christ, grâce à l'Incarnation), touché le cœur de Dieu, et du cœur de Dieu (l'Arbre de Vie) est sortie la source d'eau d'eau vive, pour arroser le jardin (Gn 2,10), l'Esprit Saint est tombé, il a touché le corps de cette femme, et « s'est desséchée la source de son sang ». La source de l'impureté, non plus seulement légale, mais l'impureté du péché. Par cette remise des dettes, elle rentre dans l'héritage abandonné aux médecins impuissants, son sang ne s'écoule plus vers la mort, mais, remontant en arrière (ps 113,3, irrigue de nouveau tout le corps comme le fleuve irriguait le jardin d'Eden. Mais le Seigneur, après son œuvre, veut encore poser le regard sur elle, ce regard qui confère la beauté (« Et Dieu vit : cela était beau »).

« Quand tout était encor ténèbre,  
Que tu planais par-dessus l'eau,  
Esprit-Saint, tu cherchais la Vierge  
Où prendrait chair le Dieu très-haut. »

Théologie de l'Esprit Saint... Suite du chant demain.

## 19

33. *Or la femme craignant et tremblant sachant ce qui lui était advenu est venue et est tombée à ses pieds et lui a dit toute la vérité*

34. *Celui-ci lui a dit Fille ta foi t'a sauvé pars en paix et sois-assainie de ton tourment*

Ca y est, le Seigneur peut la déclarer officiellement et définitivement « assainie de son tourment » : il a remodelé sa créature, elle est de nouveau « un jardin clos, ma sœur, ma fiancée (Ct 4,12), dont les

eaux ne s'écoulent plus au dehors – symbole de la prostitution et des larmes de Jérusalem (Lam 1,2), « d'Eve trompée par le serpent » (2 Cor 11,3). Elle a fermé le livre des Lamentations, et « chante un psaume au Seigneur » : « Ton épouse comme vigne abondante au secret de ta maison » (psaume 127,3). Car « la stérile exulte » (Is 54,1), l'Eglise est maintenant « fiancée à un époux unique, vierge pure, à présenter au Christ » (2 Cor 11,2), prête à enfanter par l'Esprit le fruit de la grâce :

« Enfin la nuit se fit lumière  
Quand furent accomplis les temps  
Ta gloire habita notre terre  
Sous les traits d'un petit enfant. »

Elle a retrouvé la crainte et le tremblement, l'attitude qui sied à la rencontre avec Dieu, à l'inhabitation divine ; elle « connaît dans son corps » ce qui lui est arrivé, l'avant et l'après, être sans Dieu et avec Dieu, et le chemin entre les deux, qu'elle a parcouru jusqu'à recevoir sa Puissance, et elle Le « confesse dans la grande assemblée » (ps 21,26) – « ceux qui sont autour de lui avec les Douze » - et à la face du monde (cette foule qui l'enserme), dans l'adoration et l'action de grâces, aux pieds de son Seigneur, reprenant ainsi le dialogue d'amour qu'avait Eve avant de dialoguer avec le serpent. Le Seigneur l'appelle maintenant « fille » (de Dieu), sauvée par la foi, et, en oui disant l'« Pars en paix », l'encourage à approfondir sa vie dans l'Esprit (Rm 8), dans la Puissance qu'elle a reçue, lui disant d'aller son chemin de foi, sa montée vers son Père, sa progression dans la paix.

Car sa fécondité retrouvée doit se comprendre comme la suite de l'explication des la comparaison des trois terrains stériles et des trois terrains fertiles. Figure de l'Eglise, pêchée par la prédication du Christ et des Douze au bord de la mer, elle a laissé les terrains stériles de l'incrédulité et suivi cette barque où le Christ « a dormi et s'est éveillé » (ps 3,6), c'est-à-dire qu'elle a suivi le Christ dans l'Eglise par la foi au kérygme de la mort-résurrection.

Ensuite, comme Légion, elle a laissé ses démons dans l'eau... du baptême, et maintenant elle a reçu la puissance de l'Esprit Saint. Vous aurez deviné que le repas qui va être servi à la fille de Yaïr indique une catéchèse sur le troisième sacrement de l'initiation...mais pas que !

## 20

35. *Et comme il parlait encore on vient de chez le chef de synagogue en disant*

*Ta fille est morte pourquoi fatigues-tu encore le maître ?*

36. *Or Yéshoua ignorant la parole qui est dite dit au chef de synagogue*

*Ne crains pas aie foi seulement*

Le parallèle doit être fait avec l'arrestation du Christ au jardin (14,43+) :

« *Comme il parlait encore on vient de chez le chef* » // « Comme il parlait encore... survient de chez les chefs des prêtres... »

« *Ta fille est morte pourquoi fatigues-tu encore le maître ?* » // « Celui que j'embrasserai, c'est lui », la cruelle politesse qui donne le baiser de la mort.

« *De chez le chef de synagogue* » : la synagogue est encore sous le pouvoir de la mort, de Satan, la mort spirituelle frappe encore ses enfants, c'est pour sauver son peuple que Jésus vient.

« *Ne crains pas aie foi* » : Ne crains plus... la mort. « Puisque les enfants avaient en commun sang et chair, il y participa afin de réduire à l'impuissance par sa mort celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le Diable, et d'affranchir ceux qui étaient tenus esclaves par la crainte de la mort » (Hé 2, 14-15) : La deuxième parabole est ici jouée : il vient piller la maison du fort (cf. 3,27).

« *Chez le chef de synagogue* » = Loi. Or « la Loi est intervenue pour que se multipliât la faute ; mais où s'est multiplié le péché la grâce a surabondé ; ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 5, 20,21). Lire la suite (Rm 6-7) : la loi cesse à la mort, qui nous affranchit du péché.

## 21

37. *Et il n'a laissé personne l'accompagner sinon Kéïpha et Ya'akov et Yohanân le frère de Ya'akov*

38. *Et il vient à la maison du chef de synagogue*

*et il aperçoit le tumulte et ceux qui pleuraient et se lamentaient beaucoup*

39. *Et entrant il leur dit Pourquoi faites-vous du tumulte et pleurez-vous*

*La petite-enfant n'est pas morte mais elle dort 40a. Et on se riait de lui*

« Il n'a laissé personne l'accompagner » (en avance sur demain) // « Et le laissant ils se sont tous enfuis ». Le Christ part affronter seul les forces de la mort.

Si la maison du chef de synagogue est donc bien la synagogue, ou la Loi, sa fillette morte représente les enfants soumis à la Loi, donc condamnés à mort à cause de leurs péchés, donc liés dans la maison du fort.

« *Et il aperçoit le tumulte et ceux qui pleuraient et se lamentaient* » : Et soudain, j'ai aperçu là une extraordinaire image de... l'enfer !

« *Et entrant* » : Et le Sauveur qui y entre pour les délivrer !

« *Elle dort* » : Il y annonce évidemment que par sa venue la mort n'est plus qu'un sommeil (1 Th 4,14). Même si c'est aussi un stratagème pour ne montrer la résurrection avant l'heure qu' »aux témoins choisis d'avance » (Ac 10,4), en particulier les trois premiers appelés : Pierre le Rocher chargé d'abreuver le peuple et les fils du Tonnerre chargés de la tonitruante annonce heureuse : « Il guérissait tous ceux qui étaient au pouvoir du Diable, et il nous a enjoins de proclamer au peuple et d'attester qu'il est, lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts, et qui croit en lui aura rémission des péchés » (Ac 10,38-43).

## 22

*40b. Or lui les ayant tous jetés dehors*

*prend avec lui le père de la petite enfant et la mère et ceux qui sont avec lui*

*et ils entrent à l'intérieur là où se trouvait la petite enfant*

*41. et ayant saisi la main de la petite enfant il lui dit :*

« *Talitha Qoum* » *ce qui se traduit Jeune fille je te dis Réveille-toi !*

Christ mime ici le grand samedi et les deux premières comparaisons (3,27) :

A « On vient de chez le chef de synagogue », il entre au royaume de la mort (« Ta fille est morte ») et de la non-foi (« Pourquoi fatigues-tu encore le maître ?), pour chasser la crainte et rétablir la foi (« Ne crains pas, aie foi seulement »).

A « Ils viennent à la maison du chef », il entre dans la cité des pleurs et des lamentations (« le tumulte, ceux qui pleuraient et se lamentaient »), pour jeter dehors ses captifs par l'espérance (« elle dort »).

A « Ils entrent à l'intérieur », il « saisit la main de l'enfant » pour faire triompher la charité, et, en proclamant la Résurrection (« Talitha Qoum »), « il renverse le Puissant de son trône » (Lc 1,52), « lie le fort » « par le souffle de sa bouche » ! (Is 11,4, relu par 2 Th 4,8)

## 23

*42. Et aussitôt la jeune fille s'est relevée et elle marchait c'est qu'elle avait douze ans*

*Et aussitôt ils ont été hors d'eux-mêmes dans une grande terreur*

*43. Et il les a avertis avec insistance que personne ne sache cela et il dit de lui donner à manger*

« *Lui donner à manger* » : Avant d'y voir une allusion à l'eucharistie, voyons-y la pédagogie de la « manducation du récit », qui permet d'assimiler l'événement par un « repas de sagesse », et spécialement ici le sédère pascal avec sa question posée par l'enfant (Ex 12,26-27).

D'ailleurs « elle marchait » semble une allusion aux convives de la pâque qui devant imiter leurs ancêtres « sandales aux pieds et bâton à la main » (v. 11) : il s'agit d'un apprentissage par mime au « sacrifice de la pâque du Seigneur qui a passé au-delà de sa maison (v. 26).

Ensuite, le repas lui-même, repas pascal, manducation de l'Agneau dont le sang a empêché l'Exterminateur de pénétrer dans la maison et de la frapper » (v. 23). C'est l'eucharistie, oui, mais comme mémorial de Pâques, sacrement pascal. Et là, l'Agneau est le Christ : on a vu que la visite du Seigneur à la maison de la morte reprenait les formules 1° de son arrestation au jardin des oliviers, quand on l'emmène auprès du grand-prêtre, 2° de la deuxième comparaison, c'est-à-dire de sa descente aux enfers : en mangeant ces paroles, elle assimile cette kénose, elle s'unit à la descente de

son Seigneur dans la mort Et « Si c'est un même être que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable » (Rm 6,5).

Sur la question des douze ans et l'inversion des guérisons six et sept : la femme a commencé ses pertes de sang à la naissance de la fillette et a été guérie... à sa mort Ce qui me rappelle ceci : « Si la mise à l'écart (d'Israël) fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une... résurrection d'entre les morts ? » (Rm 11,5). Je m'explique : Imaginons que la femme représente les nations et la fillette Israël (la fille de Sion) : alors ça voudrait dire que les nations ont été impures tout le temps d'Israël, mais que la mise à l'écart d'Israël a entraîné la réconciliation du monde, comme dit Paul. Ce qui expliquerait que la (fille du chef de) synagogue perde sa septième place de « fiancée du shabbat » au profit de (la femme, figure de) l'Eglise, donc que la mise à l'écart d'Israël n'est que temporaire et qu'il sera admis de nouveau. Bref, relire Rm 11.

## 24

*VI. 1. Et il est sorti de là et il vient dans sa patrie et ses appreneurs le suivent*

*2. Et comme le shabbat était advenu il a commencé à enseigner à la synagogue et beaucoup étaient frappés en l'écoutant et ils disaient D'où lui vient cela ?*

*Quelle est la sagesse qui lui est donnée ?*

*et quelles sont ces puissances-là qui adviennent par ses mains ?*

« *Et il est sorti de là* » : d'où ? De la maison du chef de synagogue, mais que je replacerais dans un ensemble plus large, « l'autre vie » (chap. 5), qui a vu les trois guérisons, et qui répond au « bord de mer » (chap. 4) qui a entendu les sept comparaisons.

Entre les deux rives, à mi-étape : la traversée en barque(s).

De même, « sa patrie » (et sa synagogue) répondent à « la maison », où il était avec les siens et les scribes, avant de descendre au bord de mer.

Et juste après (début de l'étape 3), il enverra ses disciples clamer sur la route, ce qui correspond à la montée sur la montagne (début de l'étape 2).

Autrement dit, comme pour les sept comparaisons, structure en chandelier (1234321) : au milieu de l'étape 2, le semeur-passeur se tient dans la barque, entre trois terrains sur une rive, et trois sur l'autre, pour semer sa Parole et nous faire passer de la stérilité à la fertilité.

« *Et beaucoup étaient frappés* » : Donc ici il revient voir les siens (qu'il n'avait pas bien reçus quand ils étaient venus le saisir !). Il vient en quelque sorte leur présenter sa fiancée (« ses appreneurs le suivent), l'Eglise, devenue rive fertile grâce à tout ce qu'il a dit (« Sagesse » = sept paraboles) et fait (« puissances = trois guérisons ») pour elle et avec elle. Comme Moïse, il est à la fois puissant en paroles et en œuvres. Et comme lui il persévère à vouloir sauver un peuple stérile « qui regarde (ses guérisons) et ne voit pas, qui écoute (ses comparaisons) et ne comprend pas » (4,12, Is 6,9-10).

## 25

*3. Lui n'est-il pas le menuisier le fils de Myriam*

*et frère de Ya'akov et de Yossi et de Yéhouda et de Shimon*

*et ses sœurs ne sont-elles pas ici auprès de nous*

*Et ils tombaient à cause de lui*

« *Lui n'est-il pas le menuisier* » : Ce verset est instructif pour connaître l'enracinement professionnel et familial du Messie : il semble que Joseph le menuisier de Nazareth ait eu quatre fils et des filles d'un premier mariage, et qu'avant de mourir il ait transmis son métier au fils de Mariam, qui faisait partie de l'entreprise familiale.

« *Quelle est la sagesse qui lui est donnée et quelles sont ces puissances-là qui adviennent par ses mains ?* » : Mais il nous révèle surtout qu'il ne parle plus le même langage et qu'il n'agit plus de la même manière. Il s'agit d'une « sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment » (1 Cor 2,7-9), il s'agit d'une puissance autre. Et donc, « même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons. Si donc quelqu'un est en Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là » (2 Cor 5,16-17). Paul, quelques versets plus loin, en tire la conséquence : « Ne formez pas d'attelage

disparate avec les infidèles » (6,14), citant : « Sortez donc du milieu de ces gens (Is 52,11). Et moi je serai pour vous un père (2 Sam 7,14) et vous serez pour moi des fils et des filles » (Is 43,6). Les frères, sœurs et mères du Christ. La « havoura » (fraternité) du rabbi Yéshoua, l'Eglise, n'a pas de mépris pour l'ancienne création, elle souhaite vraiment l'emmener avec elle dans l'arche du salut. Ce n'est pas faute d'avoir insisté pour lui montrer que, comme dit saint Ambroise, « le Christ est passé tout entier dans les mystères ». Il retourne donc chez les siens, mais pas pour revenir en arrière : pour leur faire quitter l'ancien monde. Car « Ma fillette est à la fin ». Connaître l'enracinement humain du messie peut être utile, se pencher sur ses racines peut être instructif, et Abraham envoya bien son serviteur à Nahor pour trouver une épouse à son fils. Mais il lui dit : « Garde-toi bien de ramener mon fils là-bas » (Gn 24,6). Un vrai fils d'Abraham voudra suivre le Christ dans les mystères du nouvel exode que fut cette deuxième étape, mystère des nouvelles lois de son royaume, de la nouvelle naissance d'un nouveau peuple : par sa nouvelle traversée des eaux (baptême), par la puissance qui est sortie de lui (chrismation) et par ce nouveau repas pascal qui sauve de la mort (eucharistie) « Et ils tombaient à cause de lui » : Au début ils disaient : « Il est hors de lui ». Mais ce sont eux qui sont tombés hors de lui. Soyons en lui non par la chair mais par la foi.

## 26

4. *Et Yeshoua leur disait : Un prophète n'est pas sans honneur sinon dans sa patrie et dans sa parenté et dans sa maison*

« Un prophète », parlant par l'Esprit, est forcément « sans honneur » du point de vue de la chair, qui « convoite contre l'esprit » (Gal 5,17). Patrie, parenté et maison représentent les liens de la chair, et « le désir de la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, il ne le peut même pas » (Rm 8,7). « Honore ton père et ta mère », mais « Qui vient à moi sans haïr son père et sa mère ne peut être mon disciple » (Lc 14,26). Qui peut comprendre s'il n'est éclairé par l'Esprit ? A ses parents, « Jésus était soumis », mais il leur dit : « Et pourquoi me cherchiez vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Et Luc d'ajouter : « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire » (Lc 2,49-51). La Mère de Dieu elle-même ! L'épisode rappelle d'ailleurs beaucoup « Les siens, entendant cela, sont sortis pour le saisir » (Mc 3,21). Entrer dans la dialectique des deux maisons, des deux familles, de la nature et de la sur-nature n'est pas donné à tous. Mais Noé et Abraham en furent les prophètes et tant de saints nous l'enseignèrent avec héroïsme ! Il y a là l'accomplissement plénier du précepte prophétique de la Genèse : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme »... c'est-à-dire : à l'Eglise. Au Corps du Christ. Relire Ephésiens.

## 27

5. *Et il ne pouvait faire là aucun acte de puissance*

*sinon imposer les mains sur peu de malades et les guérir*

6. *Et il s'est étonné de leur non-foi et faisait le tour des villages à la ronde en enseignant*

« *Aucun acte de puissance* » : Sa parole, « sans honneur », et ses actes, sans « puissance » ? Le Verbe ne peut-il dire, ni le Souffle faire ? On le ressent souvent, dans nos vies... En voici la raison :

« Il s'est étonné de leur non-foi » : Le Fils et l'Esprit, « les deux mains du Père » (comme dit Irénée), peuvent en effet être bloqués dans leur œuvre créatrice, par la « non-foi », la non-réponse. Cf. Gn 2,7 : 1° Le Verbe modela le Adam avec la Adama du sol, 2° L'Esprit lui insuffla haleine de vie, et 3° Le Adam devint « âme vivante » : Pour qu'il y ait vie, le souffle aspiré doit être expiré ; l'inspiration (du prophète !) doit rencontrer l'acquiescement. Dieu « fait grâce », et l'homme « rend grâce ».

Or Marc résume : on sait d'après Luc 4,16-21 que les nazaréens voulaient même le précipiter du haut de la falaise. Ce que nous inspire le prophète, nous n'en voulons pas. Pas du tout !

« Il faisait le tour... à la ronde » : comme l'Esprit sur les eaux (Gn 1,2), « il tourne et retourne sur ses tours » (Qo 1,6), attendant qu'une bouche s'ouvre pour la nourrir. « Ouvre ta bouche, et moi je l'emplirai. Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix... Je l'ai laissé à son cœur endurci... Alors que je l'aurais nourri de la fleur du froment » (ps 80,11+). Déjà il regardait à la ronde « ceux assis en cercle autour de lui » et y voyait « son frère, sa sœur et sa mère » (3,34-35), et c'est ce qu'il va encore réussir à faire dans l'étape suivante (6,7 - 8,26), en mettant cette fois ses apôtres à l'œuvre avec lui.

## 28

Deux jours sans bouchées jusqu'à la néoménie (nouvelle lune) du cinquième mois permettent d'esquisser une vue d'ensemble de cette étape, nouvel Exode tout entier illuminé par la fête de Pentecôte. On nous avait appris que l'Évangile devait être « lu à la lumière de Pâques », mais la lumière de Pentecôte est aussi indispensable, au moins dans cette étape (Pâques et Azymes étant bien sûr plus prégnants dans la première).

A Pentecôte, l'ancien Qahal, Israël (le peuple au pouvoir des scribes, et les scribes au pouvoir de la mort et de Satan) est remplacé par le nouveau Qahal, l'Église (les disciples enseignés par les 12, et les 12 transmettant l'enseignement du Christ). Ce Corps à trois étages forme une nouvelle Arche, à qui le Christ, nouveau Moïse, donnera sa loi nouvelle, et qu'il guidera à travers le déluge vers les rives de la terre promise, le royaume des cieux, le monde des mystères du Christ, des sacrements. L'humanité entière (homme, femme, enfant) y a maintenant accès : trois guérisons décrivent les sacrements de son initiation, qui la libèrent des trois passions, l'agrègent à l'Église et lui donnent accès à la résurrection. L'ancien Qahal, l'Israël selon la chair, refuse encore d'entrer, mais il y accèdera lui aussi, à la fin des temps.

## 29